

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Etranger.	50 —

1.943 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du 8 Novembre, à 20 h. 30.

1° Vote pour l'admission de :

M^{me} Antoinette FISCHER, 6, rue Neuve, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Beaufort et Pouchet. — M. René BERTRAND, 37, rue Viala, Lyon, parrains, MM. Lacombe et Brandon. — M. Fernand GARIN, Brignais, (Rhône), parrains, MM. Bourgeois et Dailly. — M. Gabriel MIZONY, 37, quai Gailleton, Lyon 2^e, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Pierre LAROCHE, 9, montée des Carmes Déchaussés, Lyon, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Pierre MOREL, pharmacien, Montbrison (Loire), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis GRISARD, 63, route de Strasbourg, Caluire (Rhône), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis PERAUD, horticulteur, 22, place des Terreaux, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis GRAISELY, 64, rue Chevreul, Lyon 7^e, parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. Émile MILLON, restaurant, Sermerieu (Isère), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Jean ROCH, avenue de la Paix, Charbonnières (Rhône), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M^{lle} Marguerite OVISTE, 19, route de Frans, Villefranche-sur-Saône (Rhône), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. Marcel PICHENOT, 2, rue Tissot, Lyon 5^e, parrains, MM. Jossierand et Guillemoz. — M. CHENAILLES, pharmacien, Saint-Julien-en-Jarrez (Loire), parrains, MM. Jossierand et Guillemoz. — M. Félix POURRIÈRE, 2, rue d'Austerlitz, Lyon 4^e, parrains, MM. Pouchet et Brandon. — M. André SIGNAIRE, rue de la Duchère, Lyon 5^e, parrains, MM. Pouchet et Guillemoz. — M. Jean BEL, 191, avenue Pressensé, Vénissieux (Rhône), parrains, MM. Brandon et Guillemoz. — M. Fernand GERIN, pharmacien, 163, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon 4^e, parrains, MM. Lapra et Maurv. — M. R. DIETNER, 90, rue Servient, Lyon 3^e, parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. BAUD, Caisse d'Épargne, Crémieu (Isère), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. l'abbé GIGORD, professeur au Collège de la Vilette, à La Ravoire (Savoie), parrains, MM. Pouchet et Jossierand. — M. Saïd KHACER, professeur E.P.S., 67, rue Chaponnay, Lyon 3^e, parrains, MM. Guillemoz et Ravinet. — M^{lle} BERNÉ, institutrice, 60, rue de Marseille, Lyon 7^e, parrains, MM. Boudet et Brandon. — M. le Dr ROSNOBLET, 20, rue Gasparin, Lyon 2^e, parrains, MM. les D^{rs} Bonnamour et Massia. — M. Jean GRANJARD, 20, rue Chinard, Lyon 5^e, parrains, MM. Tourrillon et Mehier. — M. Alexis PISON, 23, quai Sarraïl, Lyon 6^e, parrains, MM. Boudet et Brandon. — M. le Dr A. BUCHE, 8, rue de Lorraine, Villeurbanne (Rhône), parrains, MM. D^r Bonnamour et Cl. Roux. — M. Aimé FICHET, 27, rue des Remparts-d'Ainay,

Lyon 2^e, parrains, MM. Ravinet et Guillemoz. — M^{me} CHEVASSUS, professeur, 17, avenue Félix-Faure, Lyon, 7^e, parrains, MM. Josserand et Brandon. — M. Robert CACHARD, 33, rue Constant, Lyon 3^e, parrains, MM. Locquin et Josserand. — M. Antonin BLEIN, 101, rue Jean-Jaurès, Rive-de-Giers (Loire), parrains, MM. Josserand et Brandon. — M. Félix SAINT, 116, avenue Sidoine-Appolinaire, Lyon 5^e, parrains, MM. Josserand et D^r Bonnamour. — M. VALLIER, 7, place du Griffon, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Tourrillon et Josserand. — M^{me} VALLIER, 7, place du Griffon, Lyon, 1^{er}, parrains, MM. Mehier et Josserand. — M. André ROZET, contrôleur des contributions indirectes, 48, rue Étienne-Dolet, Roanne (Loire), parrains, MM. Card et D^r Riel. — M. Louis BAUER, rue du Bon-Pasteur, 21, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Boudet et D^r Bonnamour. — M. BERTHIER, instituteur, 52, rue Grange-Bruyère, Lyon, Saint-Just ; parrains : MM. D^r Bonnamour et Boudet. — M^{me} SOLIGNAC, 15 avenue Félix Faure, Lyon 7^e ; parrains : MM. Netien et Tourrillon.

2^o Propositions pour le bureau de 1939.

3^o Questions diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 12 Novembre, à 17 heures.

1^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Présentation de la carte au 1/200.000^e du Cap Bon (Tunisie) et de fossiles de cette région.

2^o M. le D^r ARCELIN. — Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).

3^o Désignation des délégués de la Section au Conseil d'administration.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 14 Novembre, à 20 h. 15.

1^o M. PABOT. — L'évolution de la végétation sur la côte méridionale de la Dombes ; concurrence et présentation de plantes.

2^o Présentation de plantes.

3^o Désignation de délégués de la Section au Conseil d'administration.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 16 Novembre, à 20 h. 30.

1^o M. LE COARER. — 1^o) Compte rendu complet de l'excursion de La Voulte.

2^o) Note sur le *Brachydes lutilanicus* ;

3^o) Suite des *Adephaga* de la plaine de Bièvre-Valloire.

2^o M. TESTOUT. — Présentation d'Hétéroceres exotiques.

3^o M. AUDRAS. — Chasses aux bords du Rhône.

4^o Désignation des délégués de la Section au Conseil d'administration.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 21 Novembre, à 20 heures.

1^o MM. JOSSERAND et NÉTIEN. — Observations sur la fluorescence de 150 espèces de champignons charnus examinés en lumière de Wood.

2^o Propositions pour le renouvellement du Bureau.

3^o Désignation des délégués de la Section au Conseil d'Administration.

4^o Présentation de champignons frais.

PROCÈS-VERBAUX des séances d'octobre 1938.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 10 Octobre.

M. QUENEY fait part des herborisations qu'il a faites cet été dans le Queyras et le Briançonnais et montre les plantes les plus caractéristiques qu'il a recueillies dans ces régions (*sera publié*).

Carlina acanthifolia L. — Nouvelles stations dans la Drôme par G. NÉTIEN. — Au cours de nos excursions cette année dans la Drôme, nous tenons à attirer l'attention sur de nouvelles stations du *Carlina acanthifolia* L., espèce assez fréquente dans ce département si l'on se rapporte au substantiel et remarquable catalogue de notre collègue M. R. Lenoble.

La première de ces stations se trouve à la Bégude de Mazenc au lieu dit « Combemont » sur les pentes marneuses de la colline de Chalembert à 200 mètres d'altitude. Nous avons compté une centaine de pieds de cette carline. La deuxième a été trouvée à la montagne d'Aleyrac dans les peuplements à *Pinus sylvestris*.

En parcourant le catalogue de la *Flore lyonnaise* de Cariot, on peut constater que cette carline est mentionnée à Saint-Julien-sur-Bibost (Rhône). Une récente investigation de cette localité par M. Merit a prouvé que cette espèce n'existait plus. On peut donc la rayer du département du Rhône.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 19 Octobre.

M. le D^r BONNAMOUR présente un exemplaire de *Nycteribia vespertilionis* Meig. capturé par M. PRIMOT à Arbois (Jura), le 9 juillet, sur une chauve-souris. Ce curieux Diptère de la famille des Ornithomyiides offre le degré de dégradation la plus complète, formant le passage entre les Diptères et les Poux. Sa tête est à peine distincte sous forme d'un petit mamelon implanté sur le thorax ; il n'a pas d'ailes ni de balanciers ; son corps est aplati, ses pattes, très longues et écartées, lui donnent l'apparence d'une araignée à six pattes. Il vit en parasite sur les chauve-souris qui en sont parfois couvertes.

M. BATTETTA lit une note sur une belle station de *Cicindela flexuosa* Fab. à Bron (Rhône) (*sera publié*) et distribue à ceux qui en désirent des exemplaires de cet élégant insecte.

M. AUDRAS fait part de ses chasses entomologiques aux Sables-d'Olonne (*sera publié*) et fait passer deux boîtes montrant ses captures.

M. TESTOUT présente une série de Lépidoptères provenant de la région de Santa-Catarina (Brésil), en particulier pour les Notodontides les espèces suivantes : *Rosema zelica*, *R. epigena*, *R. walkeri*, *R. thalassima*, *Dognina bella*, *Sosxetra grata*, *Betusa amynta*, *Gisiada quadricolor*, *Harpygia rarata*, *H. simplex*, *H. repandens*, *H. roatzi*, *H. argentea*, *Colax phocus*, *Chilara croesus*, *Skaphita salona*, *Anodonta truncata*, *Naprepa flexifera*, *Arhacia meridionalis* ; pour les Drepanulides : *Perophora hamata* ; pour les Liparides : *Lobeza aglone*, *Utetheisa ornatrix*.

M. le D^r E. ROMAN lit une notice nécrologique sur la vie et l'œuvre scientifique de notre regretté collègue E. FALCOZ (*sera publié*).

M. BANGE présente de nombreux exemplaires de *Chrysochus asclepiadeus* Pall. (*pretiosus* F.) qu'il a récoltés il y a quelques jours en masse à Albigny (Rhône) sur les bords de la Saône et vivant exclusivement sur le Dompte-venin officinal, *Vincetoxicum officinale*.

GRUPE DE ROANNE

Séance du 17 Octobre 1938.

Au début de la séance, M. BERTRAND a rappelé la perte douloureuse qu'a subie notre groupe en la personne de M. Joseph VINDRIER, membre du bureau.

M. LARUE parle de la grotte de Saint-Denis-de-Cabanne (Loire), à 23 kilomètres de Roanne, supposée fertile en vestiges préhistoriques par M. Quentin Ormezzano (*Annales de l'Académie de Mâcon*, 1899). Avec MM. A. Murry, Fonlupt, père et fils, ingénieurs, il s'est rendu à deux

reprises à Saint-Denis-de-Cabanne. Les constatations suivantes ont été faites. La grotte, située à 50 mètres environ de la rivière le Sornin, est creusée dans le calcaire jurassique. L'ouverture a 8 mètres de haut sur 2 mètres de large. A gauche de l'entrée, à 4 mètres de hauteur, se trouve une sorte de loge de 2 m. 50 de hauteur et de 2 m. 20 de diamètre. Cette loge est munie d'un pilier de 0 m. 70 de diamètre. On peut pénétrer dans la grotte jusqu'à 14 mètres ; l'excavation doit se continuer beaucoup plus loin ; à cet endroit, il y a onze ans, on a muré à la suite de l'arrestation d'un malfaiteur qui s'y était réfugié. Une chambre a été déterminée à 8 mètres de l'entrée sur la gauche. Elle mesure environ 3 m. × 3 m. avec une hauteur de 3 m. 50, l'ouverture étant d'un mètre de large. Il semble qu'il y aurait intérêt à fouiller cette grotte. A notre connaissance aucune fouille n'a été faite.

Sur la proposition de M. DIEUDONNÉ, il a été décidé, pour procurer quelques ressources à notre groupe, d'éditer une brochure sur les Champignons, conseils et recettes.

Il a été décidé, en outre, d'organiser l'an prochain, à l'occasion de l'exposition annuelle, un concours scolaire de collections d'histoire naturelle qui serait ouvert à tous les enfants des établissements d'enseignement de Roanne âgés de 11 à 17 ans.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

La Vigne et le Vin de raisin dans l'ancienne Chine.

Par M. R. WAGNER (de Neuilly).

L'assertion que les Chinois n'ont pas connu le vin de raisin¹, mais seulement le vin de riz, est une de ces erreurs qu'on a le regret de voir trop souvent imprimée. Faisons-en justice².

Lorsque Marco Polo, visita la ville de Tai-youen-fou dont il parle sous le nom de « Taian-fu », et qu'il dépeint comme belle et grande, on y cultivait la vigne, et le vin y était fabriqué en si grande quantité qu'il suffisait pour approvisionner tout le « Cathay » (Chine). C'était de tout l'empire, le seul département qui, alors, produisit du vin de raisin, selon le voyageur vénitien. Marco Polo parcourut la Chine de 1274 à 1295, il faut admettre qu'à cette époque on y consommait une certaine quantité de vin de raisin. Notre voyageur raconte que, parfois, lorsque le grand Khan était assis à la

1. REGEL a émis l'opinion que les *Vitis vinifera* sont le produit hybride et altéré par la culture de deux espèces sauvages, *Vitis vulpina* et *Vitis Labrusca*. On sait que des feuilles de vigne on été trouvées dans les tufs des environs de Montpellier et dans ceux de Meyrargue, en Provence. D'après SAPORTA et RENAUD en France, HEER, BRAUN et LUWIG en Allemagne, la vigne aurait vécu en France aux époques tertiaire et quaternaire. Voyez PLANCON, *Étude sur les tufs de Montpellier* ; DE SAPORTA, *La flore des tufs quaternaires de Provence*.

2. « Ils ne se soucient pas de faire du vin quoique plusieurs provinces de l'empire (de Chine) abondent en vignes, dont on vend la plupart des raisins séchés », MALTE-BRUN, *Asie*, p. 154. Voilà comment un grand géographe peut se tromper. « La Chine est bien moins connue aujourd'hui des Européens en général que dans le dernier siècle (XVIII^e) et l'on voit les notions les plus fausses sur ce pays adoptées par de grands écrivains... » « Nous y placerons aussi Malte-Brun, aussi ignorant de la Chine que de Paw et aussi déclamateur. » G. PAUTHIER, *Chine*, p. 4.

A. DE CANDOLLE ne croyait pas que les Chinois aient pu faire du vin avec les vignes de l'Asie orientale, il dit : « Si le fruit de ces vignes de l'Asie orientale avait quelque valeur, les Chinois auraient bien eu l'idée d'en tirer parti... On sait qu'il existe plusieurs vignes spontanées dans le nord de la Chine, mais je ne puis admettre avec REGEL que la plus analogue à notre vigne, le *Vitis Amurensis*, de Ruprecht, appartienne à notre espèce (*Vitis Vinifera* L.). Voyez « l'origine des Plantes cultivées ». Le *Vitis vinifera* a été trouvé sauvage au Tibet, où il croît avec vigueur ; de CANDOLLE dit qu'on a mentionné sa végétation vigoureuse dans l'ancienne Bactriane, le Caboul, le Cachmir et même dans le Badakachan, situé au nord de l'Indou-Kousch.

table de la salle des festins, des coupes remplies de vin étaient posées sur le pavé de cette salle, à plus de dix pas d'éloignement de la table ; les enchanteurs, au moyen de leur art diabolique ¹, faisaient que ces coupes pleines, se levaient d'elles-mêmes et venaient se poser devant le grand Khan sans que personne n'y touchât. A cette table, qui était plus haute que les autres, l'empereur s'asseyait au nord.... et lorsqu'il levait sa coupe pour boire son vin, tous les barons et les spectateurs présents s'agenouillaient humblement. Or, Marco Polo ne dit pas qu'en ces occasions l'empereur buvait du vin de riz, il parle, au contraire à plusieurs reprises, de vin de raisin et non pas de vin de riz ².

Il est dit dans la grande Géographie Impériale, ou *Ta-thsing-i-thoung-tchi*, dont la première édition est de 1744, que la ville de Taï-youen-fou, capitale de la province de « Chan-si » (occident des montagnes) était réputée pour son vin de raisin. On cultivait la vigne avec grand soin à Taï-youen-fou sous les Thang (618 à 907) ³, le vin qu'on en faisait ⁴ était envoyé à la cour des empereurs. Sous la dynastie Mongole (1260 à 1367), l'usage du vin de raisin se répandit beaucoup dans l'empire. On voit dans l'histoire de la Chine, qu'en 1296, de notre ère, un grand de la Cour de Pékin fit clore de murs les vignobles des départements de « Taï-youen-fou et de Phing-yang-fou ». On cultivait aussi la vigne, dans le département de « Phon-tcheou-fou » situé également dans le Chan-si ; ce lieu était en outre renommé pour la qualité de ses Pêches ⁵.

1. Et l'ivresse des convives y contribuant sans doute.

2. C'est ici le lieu de dire que pour payer le vin, la soie, les épices, les fourrures précieuses, martes et zibelines, dont certaines valaient deux mille besans d'or, au dire de Marco Polo, et bien d'autres denrées, Kublai-Khan avait institué un papier-monnaie fabriqué avec l'écorce du mûrier et revêtu du sceau du souverain. Ces billets de banque étaient coupés de diverses manières suivant la valeur que l'empereur leur attribuait, leur cours était forcé, nul ne pouvait les refuser sous peine de perdre la vie. L'âme de bon commerçant de notre voyageur vénitien se réjouissait à l'idée qu'en pratiquant ainsi, le grand Khan se montrait bon alchimiste puisqu'il convertissait du papier contre de l'or et des pierres précieuses : « en tel maniere que l'on peut bien dire que le grand sire ait l'alqueimie parfètement.... Et encore vos di que plosors fois l'an doit commandement por la vile que tuit ceulz que ont pierres et perles et or et argent, le doivent porter a la secque (hôtel des monnaies ou on les échangeait contre du papier monnaie)... en cette manière a le grand sire tout l'or et l'argent et les perles et les pierres precieuses de toutes ses terres ». Une fois de plus, disons, rien de neuf sous le ciel bleu !

3. La province de Kiang-Si, a eu longtemps la réputation de produire le meilleur vin de riz de la Chine.

4. « Les frontières de l'empire des Thang (ou Tang) s'étendaient à l'ouest jusqu'à la Perse orientale et jusqu'à la mer Caspienne, et au nord jusqu'aux monts Altaï. La Sogdiane, le Tokharistan et une partie du Korassan ainsi que les pays étrangers traversés par la chaîne de l'Hindou-Kousch, obéissaient à ces princes. Le règne de Taï-Tsoung fut un des plus brillants de ceux qui ont illustré la Chine. KLAPROTH, *Tableaux historiques de l'Asie depuis la monarchie de Cyrus jusqu'à nos jours*, Paris, 1826.

5. D'anciens voyageurs ont raconté que l'on voyait autrefois les pêchers et les saules en abondance dans les jardins du Dalai-Lama à Lhassa. Les vallées tempérées du Tibet abritaient des vignobles, des vergers, et même, paraît-il, des cultures de riz. Ceci peut surprendre, en ce qui concerne le riz, car le climat du Tibet, même dans le Kham ou Tibet oriental, pays alpin aux vallées profondes et aux gorges sauvages, est plutôt froid. On peut aussi se demander comment la vigne s'accommode des hivers rigoureux et prolongés de ces régions élevées ? Rappelons cependant que la vigne prospérait autrefois autour de Pékin, région qui souffre d'un climat extrême, en hiver il y règne un froid excessif, le thermomètre descend jusqu'à 30 degrés au-dessous de 0 et les chaleurs de l'été sont insupportables. Quant au Pêcher, il supporte très bien, dit-on, les grands froids ?

Bretschneider qui a bien connu les vieux livres de la Chine, a pensé que les célestes n'ont peut-être pas possédé la vigne, et par conséquent ne fabriquaient pas de vin de raisin, avant l'année 122 av. J.-C. Cependant, l'usage des boissons fermentées est très ancien en Chine. Le « Chant des cinq fils » le « Ou-tscu-tchi-ko », élégie qui porte à peine les premières traces d'une intention métrique et qui serait due aux enfants du roi Tai-Kang détrôné et exilé en 2159 av. J.-C., reproche à ce prince sa passion pour la chasse et pour les boissons fermentées¹. Il s'agit sans doute ici plus particulièrement du vin de riz, inventé, paraît-il, sous le règne de Yu (2224 à 2196 av. J.-C.) qui en aurait éprouvé un grand chagrin, car il prévoyait les désordres qui résulteraient dans l'empire de l'usage immodéré de cette liqueur, aussi punit-il l'inventeur de ce breuvage en le bannissant de ses États.

Au Turkestan Chinois on a fabriqué très anciennement du vin de raisin ; un vieil auteur dit que dans ce pays les fruits du Jujubier abondent, on en faisait de l'eau-de-vie, quant au vin de raisin, les Hœi-Tseu, habitants de cette région, négligeaient le principe du Coran, et satisfaisaient leur intempérance non seulement avec le vin de raisin, qui était très bon, mais aussi avec du vin de pêches et de mûres². Les Tibétains fabriquaient une boisson enivrante faite avec de la farine d'orge fermentée³.

On trouve dans une comédie chinoise écrite par Kiao-Meng-fou, intitulée : *Le Gage d'Amour*, plusieurs passages qui ont trait au vin de raisin. On aime tant les chroniques en Chine, que même les représentations théâtrales sont presque toujours de l'histoire et le peuple est si averti des choses du passé, qu'il ne supporterait pas que l'auteur commette le moindre anachronisme. L'objet que l'on se proposait dans les pièces de théâtre en Chine était de « présenter les plus nobles enseignements de l'histoire ». « Les historiographes et les annalistes chinois ne font point entrer dans leurs longs ouvrages le tableau des mœurs nationales et ils omettent une foule de choses qu'on voudrait savoir. Il faut donc les chercher dans les drames et les romans jusqu'on ne les trouve pas ailleurs »⁴.

1. Voyez le *Chou King.*, liv 2, ch. 3.

2. « Tourpan près des montagnes de Thian-Chan (Turfan, auprès des monts Thian-Shan. Turkestan Chinois) est une ville passablement peuplée, l'été y est extrêmement chaud, le ciel paraît enflammé, le raisin y est exquis. » (EYRIES, *Asie*, p. 171). « Marco Polo qui la visita (la principauté de Kachghar, Turkestan chinois) vers la fin du XIII^e siècle, nous donne une idée de ce qu'elle était à cette époque ; il nous la représente couverte de villas et de châteaux, de jardins et de belles terres qui produisaient de bon raisin, dont on faisait du vin ». MALTE-BRUN, *Asie*, p. 80.

3. « Les gelées d'hiver et de printemps, l'absence de neige, la sécheresse de l'air, les froids nocturnes en toute saison, le sol sablonneux ou argileux, souvent salin, et enfin la violence des ouragans, tout contribue à la pauvreté de la flore tibétaine. Aussi ne voit-on pas un arbre, mais seulement par ci par là des buissons difformes s'élevant à peine à un pied de terre ; dans le voisinage des rivières, là où le terrain est argilo-sablonneux, des oignons, des tulipes et des astragales ; partout ailleurs le sol est entièrement dénudé ou couvert de plaques d'une sorte de mousse mesurant un pouce de hauteur », PRJÉVALSKI, 1887, *Tibet septentrional*.

4. BAZIN, *Arts, littérature et mœurs de la Chine*, p. 401. « Mais, dit Théodore Pavie, l'Histoire de la Chine presque toute entière a été mise en roman. Comme toutes les nations arrivées à un certain raffinement de civilisation, comme celles aussi chez qui le sentiment du passé est plus vif que l'instinct de l'avenir, la nature chinoise a, au plus haut degré, la passion des petites chroniques et de la littérature facile, qui lui retracent son histoire sous une forme agréable à saisir », *Histoire des trois Royaumes*, tome I, p. 52.

La comédie dont nous avons indiqué le titre plus haut nous reporte au règne de l'empereur Hiouan-Tsoung (847-888) qui était un monarque très généreux. Quand il témoignait une grande gaîté, ses ministres pouvaient toujours compter sur quelques cadeaux, tels que des vases, des perroquets blancs, des tablettes de jade ou du vin de Niao-tching.

.....*Le gouverneur.*

Vous savez combien l'empereur a de générosité. Figurez-vous que ce matin le fils du Ciel, transporté de joie (après avoir entendu mon rapport) m'a fait présent de dix flacons de vin. Je n'aime pas boire seul. Bachelier tenez-moi compagnie ; (au domestique) servez le vin.

Hang-Fei-King.

Je vous suis très reconnaissant.

Le gouverneur.

Buvez.

Hang-Fei-King, buvant.

Ce vin-là est fait avec du raisin de Liang-Tcheou.

Dans une comédie de mœurs, *L'avare*¹ on trouve un passage intéressant dans l'analyse que Bazin a fait de cette pièce, d'après la traduction française de Stanislas Julien², qui n'a, paraît-il, jamais été publiée.

« Maintenant le marchand de vin ouvre sa boutique, il fait confiance au public qu'il a chez lui cent tonneaux dont quatre-vingt dix contiennent quelque chose de plus semblable à du vinaigre qu'à du vin... Arrive un malheureux voyageur... le marchand l'accueille généreusement, l'invite à se réchauffer avec quelques tasses³ de vin ; justement il en avait versé trois en ouvrant sa boutique, et se proposait de les offrir au premier indigent qui se présenterait, pour que cette aumône agréable aux dieux lui portât bonheur... »

Le P. Alvarez Semedo a laissé des renseignements intéressants sur l'expédition d'Antonio Rodriguez del Capo (sous le règne de Hi-Tsoung (1621-1627) dont il fût un témoin oculaire, lorsqu'à la tête de quatre cents canoniers portugais levés à Macao, Antonio se rendit à Pékin, à la demande des mandarins de la Cour, pour combattre les Tartares. « Ils avaient des vaisseaux pour passer la rivière... et furent régalez par les magistrats dans toutes les

1. Le titre chinois *Khan-Tsien-nou* se traduit exactement par *L'esclave des richesses qu'il garde.*

2. Ceci est une garantie de premier ordre, quant à l'exactitude et la fidélité de la traduction ; il y a eu peu de sinologues d'une valeur supérieure à celle de Stanislas Julien. « M. Stanislas Julien, l'habile maître, et M. Bazin aîné, son digne élève, ont rendu un grand service à la littérature en faisant connaître les chefs-d'œuvres du théâtre chinois ». Hippolyte LUCAS, *Curiosités dramatiques et littéraires.* Paris, 1855, p. 391.

3. On sait que les Chinois buvaient le thé, le vin et les liqueurs dans des tasses. « Dès que les convives eurent pris la place qui leur avait été désignée, le maître de cérémonies les invita à prendre leur tasse qui était remplie de vin pur. Alors chacun prit à deux mains la coupe de porcelaine qui était devant lui, la leva à la hauteur du front, puis la ramena plus bas que la table et la porta ensuite à ses lèvres. Tous s'arrêtèrent pour boire de nouveau, et cela à trois ou quatre reprises et toujours ensemble, comme en mesure. » Un repas de cérémonie dans le Céleste Empire, ALLOU, *En Chine*, p. 120.

villes et villages où ils abordaient, qui leur envoient à l'envy des rafraîchissements de volailles, de chair, de fruits, de vin, de riz, etc. » Il n'est pas dit que ce fut du vin de riz, il y a lieu de penser que ce fut du vin de raisin.

On lit dans les annales de la Chine que dans la seconde année de son règne, l'empereur Te-Tsoung (779-805) supprima l'impôt sur les vins. Il y a donc lieu de supposer que les vins de raisin et de riz voyageaient en assez grande quantité à cette époque dans l'empire. Il résulte de tout ce qui précède, qu'il fut un temps, où l'habitude de boire du vin de raisin était tout à fait entrée dans les mœurs des Chinois.

Les historiens de la Chine nous ont transmis le nom de l'inventeur de l'art de faire du vin : il s'appelait « Y-Ti ¹ ».

Les voyageurs hollandais du XVIII^e siècle ont signalé que les Aïnos, qui habitent les îles Kouriles, buvaient du vin, l'abbé de Laporte ² dit dans le *Voyageur François*, ouvrage qui fut traduit dans toutes les langues : « Le vin est fort commun dans ce pays (îles Kouriles) et tout le monde en boit avec excès. » Nous devons toutefois faire remarquer que l'érudit Jésuite ne dit pas que les Aïnos cultivaient la vigne, d'ailleurs le climat de leurs îles, élevées en latitude, le permettrait-il ? ³.

Des vignobles existaient autrefois autour de Pékin, ces cultures disparurent comme elles ont aussi cessé aux alentours de Paris et peut-être pour les mêmes raisons ? Dans le nord de la Chine la vigne fut cultivée suivant les mêmes méthodes que celles appliquées au Figuier à Argenteuil. « L'hiver venu, dit le D^r Martin, comme elles (les vignes) ne pourraient y résister, elles sont élaguées, couchées par terre, puis ramassées sous le plus petit volume possible, enfin recouvertes d'une couche suffisante de terre pour n'être pas atteintes par la gelée ⁵. Cet auteur ajoute que, de son temps (vers 1869), la

1. Mais peut-être s'agit-il de l'invention du vin de riz ou de quelque autre vin, le texte que nous possédons ne précise pas que Y-ti fut l'inventeur du vin de raisin. Voici ce passage : « Le prince voulant mettre le comble à la joie de ses officiers leur faisait distribuer, par respect pour les anciens usages de la dynastie, la chanson où l'on célèbre les ministres enivrés par ordre impérial. Les sujets, émus des bienfaits de l'empereur, choisissaient quelques-unes des meilleures exhortations des siècles passés, et lui présentaient la pétition pour l'éloignement de Y-ti qui inventa l'art de faire du vin. » Le *Ping-chan-lin-yen* ou les *Deux jeunes filles lettrées*. Description d'un banquet impérial. Traduction de Stanislas JULIEN, Paris, 1845.

2. Abbé Joseph de Laporte, ou Delaporte, ex-jésuite, né à Belfort en 1713, mort à Paris en 1779. Voyez QUÉRARD, *La France littéraire*, tome IV, p. 549 à 551. L'abbé tenait des Hollandais les renseignements qu'il a publiés sur le Japon et les îles Kouriles.

3. La liqueur que les Aïnos boivent dans des tasses de laque, dont ils ont un grand nombre et de tailles différentes, n'est pas du vin de raisin, mais du *saké*, sorte de vin de riz, le « *sam-shu* » des Chinois. « Les Aïnos ne ressentent pas les effets enivrants du saké aussi facilement que les Japonais. Ils le boivent froid, il est vrai, mais chacun d'eux peut en absorber, sans être incommodé, à peu près trois fois la quantité qui ferait complètement perdre la raison à un Japonais ». J. L. BIRD : *Yezo et les Aïnos dans Unbeaten Tracks in Japan*, London, 1880, vol. II, p. 58.

4. « Plusieurs causes peuvent avoir contribué à amener cet état de choses : le refroidissement du climat, par suite des déboisements considérables qui ont été faits, peut être aussi la facilité de se procurer ailleurs une boisson de meilleure qualité. Un fait de cette nature a dû se passer aux environs de Paris, où, dit-on, les vignes autrefois étaient infiniment plus abondantes qu'elles y sont de nos jours, ce qui s'explique par la presque impossibilité où l'on était alors de faire venir des vins de localités mieux et plus favorisées pour la production et surtout pour la qualité des vins ». F. A. CARRIÈRE.

5. D^r MARTIN, médecin de la Légation de France à Pékin, *Étude générale sur la végétation du Nord de la Chine*. Paris, 1872.

vigne n'était jamais cultivée en Chine à l'état de cépage : « elle se présente, dit-il, sous forme de treille se ramifiant le long des tiges de Bambou, qui imitent des charmilles ou tonnelles plus ou moins artistement disposées. » Cette remarque du D^r Martin ne semble pas devoir s'appliquer aux cultures de la vigne dans le Chan-Si qui se continuaient encore dans cette province, dans la première moitié du XIX^e siècle. La variété de vigne donnant des raisins à jus noir, fut introduite en Chine par les premiers missionnaires, mais vers le début du siècle dernier, cette variété n'existait plus ¹. Celle dont les raisins ont une enveloppe noire et à jus blanc était devenue très rare vers la même époque ².

Klaproth a rapporté un fait curieux concernant les habitants des îles Lieou-Khieou, ou Riou-Kiou. Il paraît, d'après cet auteur, que parmi les présents que les ambassadeurs du roi de ce pays portaient tous les deux ans à la cour de Pékin figuraient la garance, des étoffes de soie et *du vin qui mousse* ³.

Dans un vieux livre publié à Cologne en 1699 qui a pour titre *Apologie des Dominicains Missionnaires de la Chine* ⁴, on trouve ce passage : « Les Chinois reconnaissent pour Docteur et pour Maître, un certain homme mort depuis longtemps, très habile dans la Philosophie morale, qu'ils appellent Confucius... Ce Maître a dans chaque ville des temples bâtis en son honneur. Les gouverneurs sont obligés deux fois par an, de lui offrir un sacrifice solennel dans son Temple... Quelques-uns d'entre les Lettrés l'accompagnent pour lui fournir les choses qui sont offertes dans ce sacrifice et qui sont un porc entier, mort, une chèvre entière, des cierges, du vin, des fleurs, et des parfums. » De quel vin s'agit-il, vin de raisin ou vin de riz ?

Les tombeaux des Chinois étaient, anciennement, toujours situés hors des villes, les cercueils des pauvres villageois étaient souvent déposés à même le sol à une extrémité du champ ⁵ que le modeste labourer avait cultivé de son vivant. Combien en avons-nous vu, au cours de nos promenades dans la campagne chinoise, des ces bières au bois bien poli et si adroitement travaillé, achever de se désagréger lentement aux intempéries et dont les planches

1. Eugène BUISSONET a dit comment le raisin frais figure au début des repas des riches Chinois, il apparaît parmi les hors-d'œuvres, composés d'œufs marinés dans de l'eau-de-vie de riz, de noix pralinées, les jujubes fumées, les grains d'haricots aux crevettes, etc. Voyez E. BUISSONET. *De Peking à Shanghai*, p. 72. Paris, 1871, Amyot, édit.

2. « Dans l'empire du milieu, la culture de la vigne est aujourd'hui (1900) peu répandue ; on ne la rencontre plus guère dans la Chine propre, que vers le nord, dans le Petchili ». LANIER, *Asie*, vol. II, *L'empire Chinois*.

3. Un fait qui vaut la peine d'être noté, c'est que les Chinois ne paraissent pas (jusqu'à preuve du contraire, qui pourra se rencontrer dans un vieux texte) avoir fabriqué de vin d'oranges, eux qui ont de tout temps possédé ce fruit en abondance. Ce vin qui mousse est très enivrant, les indigènes des îles du Pacifique en faisaient jadis un usage immodéré, ainsi qu'il a été si agréablement conté par René LA BRUYÈRE. Voyez *Le dernier voilier dans l'océan Pacifique. Voyages de jadis*, pp. 234-235, Pierre Roger, édit., Paris.

4. Les missionnaires Jésuites d'abord, puis les Capucins qui vécurent à Lhassa de 1624 à 1760, ont laissé des renseignements sur l'ancien Tibet. Après leur expulsion, le pays fut fermé aux Européens. On a critiqué la relation qu'a donné du Tibet le Père Andrada en 1626, qui serait inférieure à celle de Marco Polo. Le Capucin Horatio della Pinna vécut dix-huit années au Tibet, il a laissé des notes intéressantes. Ces anciens voyageurs ont désigné parmi les végétaux qui poussent bien au Tibet, la vigne, le noyer, l'abricotier, le figuier, etc.

5. « C'est sur le champ « patrimonial » que l'on construit la maison... c'est aussi là, si on est assez riche, qu'on établit la sépulture de la famille ». Eug. SIMON, *La Cité Chinoise*, 1885. Il était autrefois permis en Chine de conserver chez soi les corps de ses parents.

disjointes laissent parfois échapper des ossements. Plusieurs fois dans le cours de l'année la famille vient les visiter ; la fête des trépassés se célèbre à la septième lune, ou quelquefois au mois d'août ; on y renouvelle les marques de respect et de douleur et jadis on déposait sur les tombes du vin et des viandes. Le vin de raisin a-t-il jamais fait partie de ces offrandes ? C'est un point sur lequel nous n'avons pu trouver de précisions, mais il y a lieu de le supposer.

Les Chinois ont-ils découvert eux-mêmes l'art de faire du vin avec le fruit de la vigne ¹ ou bien l'ont-ils appris des peuples de l'Asie occidentale ? Ceci oblige à rechercher quelle a été la marche de la culture de la vigne dans l'ancien monde.

Les avis des auteurs qui se sont le plus occupés de la question sont divers et contradictoires. Leurs recherches les ont conduits à penser que le vin de raisin fut connu de tous les peuples de l'antiquité, dans l'Inde, en Perse, en Égypte, et dans toute l'Europe méditerranéenne, en Espagne et en Gaule. Les Hébreux aussi ont cultivé la vigne.

Thiébaud de Bernaud, qui fut un chercheur consciencieux qui s'est écarté des chemins battus pour remonter aux sources d'information, a formulé l'opinion que la vigne avait tout d'abord été cultivée en Afrique et que les Éthiopiens de l'État agricole de Méroé furent les plus antiques producteurs de vin du monde, il dit : « La vigne paraît avoir suivi les colonies ² éthiopiennes dans leurs diverses courses, et adopté le sol sur lequel elles stationnèrent. Ce sont elles, d'une part, qui la donnèrent aux Arabes, apprirent aux Indiens à lui demander une liqueur bienfaisante ; de l'autre, après l'avoir fait descendre le Nil, elle longea les côtes de la Méditerranée pour s'implanter en Ionie, en Grèce, en Italie, dans les Gaules et en Espagne, j'ai acquis la certitude que l'on donne à tort à la Vigne cultivée une autre origine » ³.

1. « L'idée de recueillir le jus de raisins et de profiter de sa fermentation a pu naître chez différents peuples, principalement dans l'Asie occidentale, où la Vigne abondait et prospérait. Adolphe PICRET (*Les origines indo-européennes*, p. 298 à 321), qui a discuté... les questions d'histoire, de linguistique et même de mythologie concernant la Vigne chez les peuples de l'Antiquité, admet que les Sémites et les Aryas ont également connu l'usage du vin, de sorte qu'ils ont pu l'introduire dans tous les pays où ils ont émigré, jusqu'en Égypte, dans l'Inde et en Europe. Ils ont pu le faire d'autant mieux qu'ils trouvaient la plante sauvage dans plusieurs de ces contrées. A. DE CANDOLLE, *L'origine des plantes cultivées*.

2. Thiébaud de BORNEAUD explique comme suit ce qu'il entend par colonies éthiopiennes : « C'est d'elle (de l'Éthiopie) que partirent les premiers fondements de la vieille civilisation de l'Afrique et de l'Asie ; c'est d'elle que naquirent les colonies connues depuis sous le nom d'Égyptiens, de Malais, et que plus tard, elle partagea avec les nations celtiques l'honneur de dicter les premières lois à la Grèce, etc. ». On doit laisser à l'auteur l'entière responsabilité de ses opinions, sans les commenter ; disons seulement qu'en faisant venir les Malais d'Afrique, T. de Borneaud suivait une thèse jadis en honneur parmi bien des ethnographes, qui pensaient que la Chine avait pu être colonisée par les Égyptiens (Ceux que la question intéresse, la trouveront traitée à fond par DEGUIGNES sous le titre de : *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une Colonie Égyptienne*, lu à l'Académie des Sciences et ensuite publiée en abrégé dans les Mémoires du Comité Sinico-Japonais, Paris, 1891). La science moderne admet que sous le second empire Thébain, l'Éthiopie était un prolongement de l'Égypte divisée également en nomes, professant les religions et parlant la langue de l'Égypte. On sait que vers 930 av. J.-C. fût fondé le royaume d'Éthiopie dont Napata fut la capitale, un de ces Pharaons nouveaux conquit l'Égypte entre 740 et 730 ; en 714, Sabacon étendit sa domination jusqu'à la Méditerranée. En 670, les pharaons Éthiopiens qui s'étaient mêlés aux affaires juives et syriennes entrèrent en conflit avec l'Assyrie.

3. *Dict. d'Hist. Naturelle*, vol. 9, p. 554.

Des passages d'une lettre de Malte-Brun viennent appuyer ¹ l'opinion de T. de Bernaud.

« Lucain dans un passage de la *Pharsale* (passage auquel, je crois, personne n'a fait attention) attaque directement l'allégation d'Horace ². En décrivant le souper de César et de Cléopâtre, le poète pompéien dit : « On leur sert dans des plats d'or tous les dieux de l'Égypte ³, tant quadrupèdes que volatiles ; on leur verse dans des coupes ornées de pierreries, non pas le « vin maréotique » mais ce vin généreux que « Méroé » voit vieillir en peu d'années sous un soleil assez brûlant pour faire tourner même le Falerne... Vouloir nier l'existence du vin méroïtique de Lucain, parce que Méroé était situé sous le 15° ou le 16° degré de latitude, serait un mauvais expédient ; car Alvarez, voyageur portugais, nous apprend qu'on en faisait de son temps ⁴ en Abyssinie, pays qui a dû faire partie des pays tributaires de Méroé » ⁵.

Si l'on admet que la vigne fut cultivée très anciennement en Perse ⁶ et dans l'Inde ⁷, il y a lieu de supposer que les Chinois ont pu apprendre de ces peuples l'art de faire du vin de raisin, car il convient de ne pas oublier qu'Abdallah Beïdavy, auteur persan, dit que l'empereur Mou-Wang (roi magnifique, 1001 à 957) fit un voyage à l'occident de la Chine et qu'il alla jusqu'en Perse ⁸, d'où il aurait ramené des artistes habiles de l'occident, et fit cons-

1. Lettre adressée en 1825 à l'érudite journaliste Hoffmann.

2. Horace, qui n'avait pas visité Alexandrie, dit que le vin Maréotique (extrait des vignes cultivées au bord du lac Maréotis) ne troublait pas la tête.

3. Au sujet de l'antiquité de la culture de la vigne en Égypte, A. DE CANDOLLE dit : « Pour l'Égypte, les documents sur la culture de la vigne et la vinification remontent à cinq ou six mille ans ». DELCHEVALERIE (Illustration Horticole, 1881) mentionne surtout le tombeau de Phtah-Hotep, qui vivait à Memphis, quatre mille ans av. J.-C. et RINGELMANN a décrit (*Essai sur l'histoire du génie rural*) la culture de la vigne sur treilles chez les Égyptiens.

4. François ALVAREZ, chapelain du roi Emmanuel, né vers la fin du xv^e siècle, séjourna six années en Abyssinie comme membre d'une ambassade envoyée par le roi de Portugal ; il était de retour en 1527. La relation de son voyage parut en français, à Anvers, en 1558, sous le titre de *Description de l'Éthiopie*.

5. Sur ce dernier point, MALTE-BRUN paraît s'être trompé car, si l'on en croit les historiens, l'Abyssinie ne fut jamais conquise par les Égyptiens. Ni les Pharaons de Napata et de Méroé, ni ceux de Thèbes, ne la soumirent à leurs lois, seuls les rois Arabes en conquirent des parties qu'ils tinrent sous leur autorité du III^e siècle av. J.-C. au IX^e siècle de notre ère.

6. Parmi les productions de la Perse, Marco-Polo indique le froment, l'orge, le millet et le raisin ; il parle aussi de vin de dattes qu'il trouva sur les bords du golfe Persique. Jules Fourché, le jardinier d'Emin Eddoulik à Téhéran, a dit comment de son temps on plantait la vigne en Perse selon une méthode assez curieuse qui mérite d'être rapportée : « La Vigne est plantée dans des trous ronds formant talus de cinquante centimètres de profondeur sur un mètre de largeur ; quatre ceps sont distancés de 25 en 25 cm. dans chaque trou. Cette vigne est taillée comme ailleurs, et en poussant elle vient se poser sur le talus. Les sarments mis en petites poignées, servent à soutenir les nouvelles pousses ; en grandissant, elles s'enchevêtrent ensemble et le raisin est tout à l'aise au-dessus du trou. De petites rigoles sont disposées pour amener l'eau dans les trous, deux ou trois fois par année. Les raisins produits par ces vignes sont de première qualité et donnent d'excellent vin, aussi bon que les meilleurs vins de France.

7. L'an 420 de notre ère, l'empereur Wou-Ti, de la dynastie des Soung du Nord, donna au prince de Cachmire les patentes de roi, dit l'histoire chinoise ; « ce pays est difficile à attaquer, il est environné de très hautes montagnes... il est abondant en tout, il y a d'excellents fruits, des raisins, de l'or, de l'argent, des éléphants ».

8. Marco Polo a dit que la vigne poussait admirablement en Perse. Au sujet de ce pays, A. DE CANDOLLE écrit : « Elle (la vigne) offre quand elle est spontanée dans la région où elle est très ancienne, et a probablement offert avant toute culture, au moins deux formes principales avec d'autres d'une importance moindre. Si l'on étudiait avec le même soin les vignes spontanées de la Perse et du Cachmir, du Liban et de la Grèce, on trouverait peut-être d'autres sous-espèces d'une ancienneté probablement préhistorique. »

truire sur leurs plans des palais et des jardins magnifiques dont il aurait pris le goût dans la Bactriane à Babylone¹ et ailleurs. Il sortirait du cadre de cette étude, de rechercher jusqu'à quel point est bien fondée cette assertion de l'auteur Persan que nous avons cité, notons seulement que l'histoire chinoise mentionne bien, en effet, le voyage de l'empereur Mou-Wang à l'occident de ses États, à la montagne Kouen-lun (le mont Mérou des Indiens, situé entre le Chen-si et le Tibet) et selon l'historien et géographe chinois « See-Ma-Thsien » qui vivait au II^e siècle avant J.-C., l'empereur aurait visité le pays des Si-Wang-Mou, contrée qui aurait avoisiné la Perse ou la Syrie ?². Dans la huitième année du règne de l'empereur Hiao-Tchang-Ti (de 76 à 89), le général chinois Pan-Tchao fut envoyé à la tête d'une puissante armée pour faire rentrer dans l'ordre les contrées occidentales de l'Asie. Sous le règne de son successeur, l'empereur Hiao-Ho-Ti, de la dynastie des Han (89 à 106), le même général étendit la domination de la Chine jusqu'aux extrémités septentrionales de l'Asie. En 94, il soumit la petite Boukarie et poussa ses conquêtes jusqu'à la mer Caspienne. Au cours de cette expédition, il soumit cinquante royaumes et nourrissait même le projet (102 av. J.-C.), d'attaquer l'empire Romain³. On voit que les Chinois, au cours de leurs expéditions en

1. D'après un passage de l'agriculture nabathéenne qui nous a été conservé, les jardiniers de l'ancienne Babylone avaient observé déjà le penchant de la Vigne à s'unir au Jujubier. D^r Eugène FOURNIER, botaniste, *La Botanique des Chinois*. « La Vigne (*Vitis vinifera*) était très cultivée en Chaldée; Babylonie, surtout en Assyrie, et on se souvient que les légendes nous montrent Noé à la suite du déluge, plantant la vigne dans les hautes régions du pays qui nous occupe. » Max RINGELMANN, *Histoire du Génie rural*.

« Le climat joue un rôle prépondérant dans le développement de l'espèce humaine. C'est à leur climat et à la nature de leurs alluvions que la Chaldée et la vallée du Nil, jusqu'à la première cataracte doivent d'avoir été les deux foyers les plus anciens de la civilisation. Ces pays n'étaient assurément pas les seuls à être aussi favorisés, mais de multiples circonstances sont venues encore encourager leur développement. » Jacques DE MORGAN, *Réflexions au sujet de l'histoire, de la protohistoire et de la préhistoire*, in *Revue d'Ethnographie*, 4^e trimestre 1923.

2. « En admettant le fait du voyage de Mou-Wang dans les contrées occidentales de la Chine, que ce soit l'Inde, la Perse, ou la Chaldée, quelles conséquences peut-on en tirer ? A-t-il apporté à la Chine de nouveaux éléments de civilisation ? A-t-il contribué aux progrès des Sciences et des Arts ?... Le seul élément étranger que ce voyage occidental nous paraît avoir introduit en Chine, le seul du moins qui ait laissé des vestiges, est un élément religieux, ou plutôt philosophique, qui aura passé à l'état religieux et qui a été mis en lumière quatre cents ans plus tard par le philosophe Lao-Tseu. » G. PAUTHIER, *Description historique de la Chine*.

3. « Alors cinquante États de ces régions furent soumis et réunis à l'empire. On reçut même la soumission des Tadjiks (Perses) des « A-si » (Asses), et de tous les peuples qui habitaient jusqu'au bord de la mer Caspienne, à quarante mille « li » de distance. La neuvième année, Pan Tchao envoya le général Kan-Ying visiter la mer d'occident et son voyage procura une foule de connaissances qu'on n'avait pas eues sous les précédentes dynasties. On recueillit alors des détails exacts sur les mœurs, les productions, les traditions, les richesses d'un grand nombre de contrées... L'intention de Pan-Tchao était que Kan-Ying pénétrât dans le grand Thsin (Ta-Thsin, l'empire Romain); mais quand ce général fut arrivé sur les bords de la mer occidentale, les Tadjiks (ou Perses), chez lesquels il se trouvait, lui représentèrent que la navigation qu'il allait entreprendre était fort périlleuse... Ainsi, l'empire romain ne fut pas mis cette fois au nombre des tributaires de celui des Chinois. » Abel RÉMUSAT, *Mémoire sur l'extension de l'empire chinois du côté de l'occident*.

Les troupes chinoises appelées par les États de l'Asie occidentale, eurent à combattre plusieurs fois les Arabes sous les Kalifes. Selon la *Relation des Indes*, dans la période des années « Kal-youan » (de 713 à 742), un ambassadeur, envoyé par « l'Inde Centrale », vint à la Cour de Chine, « il offrit des oiseaux de cinq couleurs qui pouvaient parler (perroquets) », et demanda des secours contre les Ta-chi » ou Arabes. L'empereur lui accorda sa requête. Finalement, d'après les historiens chinois, comme suite à de nombreux combats, le royaume de « Ta-Chi »

Asie occidentale, ont eu plus d'une fois l'occasion d'apprendre l'art de fabriquer le vin de raisin.

Rappelons en terminant des rimes de Tchu-Kouang-Hi (708-775) extraites du joli poème *La maison des Champs*.

« Ayez soin de laisser inculte la partie de votre jardin où il y a un bel arbre. C'est là que vous réunirez vos amis. C'est là que vous boirez jusqu'à plus soif, en récitant des vers...

Quand vient l'été, on récolte le riz.

Quand vient l'automne, on cueille les chrysanthèmes qui doivent parfumer le vin ¹ ».

Quelques Lichens récoltés autour de Lyon par M. Pouchet.

Par M. M. CHOISY.

I. DU MONT D'OR LYONNAIS :

1. *Acrocordia conoidea* Körber ; Boistel, Nouv. Fl. Lich., 2^e part., 1903, p. 280.
2. *Bilimbia coprodes* Körber ; Th. Fries, Lich. Scand., 1874, p. 385.
3. *Sarcogyne pruinosa* Körber ; (*Biatorella pruinosa* Mudd) ; Th. Fries, l. c., p. 406.
 - a) forme typique.
 - b) forma nuda Olivier.
4. *Buellia* (sect. *Diptotomma*) *alboatra* Th. Fries, l. c., p. 607, var. *épipolia* Nylander, Boistel, l. c., p. 231.
5. *Rhizocarpon obscuratum* Körber ; Th. Fries, l. c., p. 628 ; var. *lavatum* (Acharius) Boistel, l. c., p. 240.

II. DE LA TOUR DE SALVIGNY :

6. *Lecidea phylliscina* Nylander ; Vainio Lichenogr. Fennica IV, 1934, p. 144. Les spores, inconnues selon Vainio, mesurent 18-20 × 9-10 μ ou quelquefois un peu oblongues, 23 × 8 μ, souvent subaiguës à une extrémité.

III. DE VAUGNERAY :

7. *Urceolaria scuposa* Acharius, Boistel, l. c., p. 164.
8. *Scoliscoporium umbrinum* Arnold ; *Bacidia umbrina* Br. et Rostr., Th. Fries, l. c., p. 365. var. *nova albida* Choisy : le thalle est très blanc, et rappelle, vu à la loupe, un *Toninia* très réduit.

et huit autres États reconnurent l'empereur de Chine pour leur suzerain. Bien d'autres faits historiques semblables pourraient être cités qui prouvent que la Chine n'a cessé d'être en contact avec les peuples situés à l'occident de ses frontières.

1. Nous avons cité ces vers à cause de l'intérêt que présente le fait de parfumer le vin avec des fleurs de chrysanthèmes, fait que nous croyons être les premiers à signaler à l'attention des curieux et des botanistes ; hâtons-nous de dire toutefois, que nous ne pensons pas qu'il s'agisse dans ces rimes, de vin de raisin ; les Chinois donnaient du bouquet à leur vin de riz à l'aide d'épices et de fleurs. Voici ce que dit Allou : « Ce que l'on appelle en Chine du vin de riz est une liqueur obtenue en ajoutant de l'eau et du levain à du riz préalablement bouilli, puis en laissant reposer le tout pendant une semaine. Le sam-chon est le produit de la fermentation et de la distillation du riz, du millet et de diverses autres graines. On en distingue plusieurs espèces, qui doivent la différence de leur goût et de leur bouquet principalement aux divers fruits et aromates qu'on y fait infuser après la distillation. Le sam-chon le plus estimé est celui de Chaong-hing ; c'est aussi celui auquel les étrangers s'habituent le plus aisément. »

IV. D'IZERON (Py Froid) :

9. *Lecanora sordida* (Persoon) Th. Fries, *l. c.*, p. 246, forma *Swartzii* (*Lecanora Swartzii* Acharius Lich. Univ., 1810, p. 363).
10. *Lecidea rivulosa* Acharius ; Th. Fries, *l. c.*, p. 450.
11. *Buellia alboatra* Th. Fries (vid. n. 4 supra) var. *ambigua* (Ach.) Th. Fries, *l. c.*, p. 608, paraît être la forme silicicole, tandis que la var. *épipolia* est calcicole.

V. DE LA VALLÉE DU GARON :

12. *Sarcogyne simplex* Nylander (*Biatorella* Br. et Rostr.) ; Th. Fries, *l. c.*, p. 407.
13. *Rhizocarpon geminatum* Th. Fries, *l. c.*, p. 623.

VI. DE LOIRE (Rhône) :

14. *Lecidea grisella* Flörke var. *subcontigua* E. Fries, Th. Fries, *l. c.*, p. 526.
15. *Buellia cæthalea* Th. Fries, *l. c.*, p. 604.

VII. DU MONT PILAT :

16. *Lecanora sordida* Th. Fries, *l. c.* (conf. n. 9 supra) = *Lecanora glaucoma* (Ach.) Boistel, *l. c.*, p. 143, forme *scutellaris* Schaerer.
17. *Lecanora frustulosa* (Dickson) Körber, var. *argopholis* (Wahlenberg) Körber, Th. Fries, *l. c.*, p. 255.
18. *Lecanora symmicta* Acharius, Th. Fries, *l. c.*, p. 262, var. *symmictera* A. Zahlbrückner, Catal. Lich. Univ. V, 1928, p. 586 = *Lecanora varia* sous-espèce *symmictera* Nyl., Boistel, *l. c.*, p. 129.
19. *Lecanora badia* (Persoon) Acharius, Th. Fries, *l. c.*, p. 266, var. *picea* (Dicks.) Boistel, *l. c.*, p. 142.
20. *Lecidea solediza* Nylander, Vainio Lich. Fenn., IV, 1934, p. 111.
21. *Lecidea confluens* Ach., Th. Fries, *l. c.*, p. 484.
22. *Lecidea pantherina* (Hoffmann) Acharius, Th. Fries, *l. c.*, p. 491 = *Lecidea cyanea* (Ach.) Vainio, *l. c.*, p. 119 (haud Th. Fries, *l. c.*, p. 489).
23. *Lecidea juscoastra* Acharius, Th. Fries, *l. c.*, p. 525, forme dont l'hypothécium dissout dans la solution de potasse une liqueur brun-rougeâtre.
24. *Lecidea plana* Lahm, forma *aggregatula* Nylander, Vainio Lichenogr. Fennica IV, 1934, p. 139.
25. *Ibid.*, forma *perfecta* Arnold (qui est le type de l'espèce).
26. *Lecidea subplanata* Vainio Adj. Lich. Lapp. II, 1883, p. 61, cette dernière esp. nouvelle pour la France, .

Deux matinées au Col de l'Iseran (Savoie).

Par G. PRAVIEL.

J'eus l'occasion l'an dernier de passer les 20 et 21 août au col de l'Iseran (Savoie), qui unit la vallée de l'Arc à celle de l'Isère. L'altitude du col est de 2.769 m. Un chalet-hôtel confortable permet d'y loger, et ce serait certainement une excellente station pour qui voudrait étudier la faune de la zone alpine en Savoie.

Voici la liste des phanérogames que j'ai observées. Elles ont toutes été récoltées sur les environs du chemin qui va du col à l'Aiguille Pers, entre 2.769 m. et 3.000 m.

Je n'ai noté que les plantes les plus abondantes ; encore beaucoup sont-elles ici omises. Aussi bien le but de cette liste n'est-il pas de fournir une florule de l'Iseran, mais seulement de préciser la nature de la flore et des biotopes.

PHANÉROGAMES : *Ranunculus glacialis* L. dans la neige fondante. *Arabis alpina* L., *Lychnis alpina* L., des *Oxytropis* et *Phaca*, en fruits à cette date ; *Geum reptans* L., *Epilobium alpinum* L., *Sempervivum arachnoideum* L., *Saxifraga biflora* All. croit dans les éboulis schisteux à *Orphne tenebraria* Esp. ; va jusqu'aux limites de la végétation phanérogamique, *Saxifraga stellaris* L., *Saxifraga muscoides* Wulf., *Gaya simplex* Gaud., *Artemisia glacialis* L., *Achillea nana* L., *Cirsium spinosissimum* Scop. (très commun). *Leontopodium alpinum* Cass., commun sur les calcaires au-dessous du Col, mais presque inexistant sur les terrains envisagés dans cette note.

Campanula cenisia L. très commun ; *Campanula scheuchzeri* Vill., *Gentiana verna* L., *Linaria alpina* Mill., *Polygonum viviparum* L., *Juncus jacquini* L., *Poa alpina* L.

ORTHOPTÈRES : Au col même, deux Orthoptères abondaient : *Gomphocerus sibiricus* L. et *Podisma frigida* Boh.

LÉPIDOPTÈRES : *Erebia epiphron* Knoch *aetherius* Esp., *Erebia pluto* de Prunner *oreas* Warren, *Erebia gorge* Esp. gorge Esp., *Melitaea cynthia* Hb. *spuleri* Röber, *Boloria pales* Schiff. *palustris* Fhst., *Gnophos occidentalis* Oberthür. *Orphne tenebraria* Esp. éboulis schisteux à *Saxifraga biflora*. **PSODOS ALTICOLARIA** Mann ssp. **FRIGIDATA** Vorbrodt, nouveau pour la faune française, *Psodos trepidaria* Hb., *Endrosa pallens* Mill., *Zygaena exulans* Hoch., **ORENAIA HELVETICALIS** Hs., *nec ventosalis* Chrétien, nouveau pour les Alpes françaises, *Orenaia rupestralis* Gey., *Phiaris andereggana* Gn., *Sphaleroptera alpicolana* Hb., *Steganoptycha diniana* Gn., *Plutella maculipennis* Curtis, *Gelechia dzieduszykii* Nowicki *metaleucella* Cst.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE, ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

**Aperçu sur l'état actuel de nos connaissances
sur la faune des eaux douces non courantes des Alpes françaises
et des régions voisines.**

Par M. J. PELOSSE.

Cette faune comprend des animaux des eaux libres : les uns nageant toujours en pleine eau sans jamais se reposer sur les plantes aquatiques ou sur le fond, les autres limicoles ou demi-limicoles ; elle comprend aussi ceux qui vivent dans les mousses mouillées. Si ces divers habitats correspondent à des catégories assez nettes d'animaux, bien séparées dans les grands lacs, dans les petits lacs elles le sont beaucoup moins, et même dans certaines masses d'eau de montagne le même coup de filet fin peut ramener des représentants de toutes ces catégories, les animaux pélagiques voisinant avec des muscicoles.

L'état de nos connaissances sur cette faune est très inégal, suivant les points du territoire et les groupes animaux envisagés. Si 3 sur 5 de nos lacs subalpins, situés à basse altitude (Léman, lacs d'Annecy et du Bourget) ont

fait l'objet d'études générales plus ou moins complètes, une quinzaine de lacs préalpins, sur une vingtaine (entre 250 et 1.700 m. d'alt.), et environ 400 masses d'eau alpines (alt. maxima 2.900 m.), situées surtout en Tarentaise, en Maurienne, en Dauphiné, en Briançonnais, très rarement en Haute-Savoie ou dans les Alpes méridionales, ont été étudiés pour certains groupes d'animaux. Envisageant maintenant les groupes zoologiques, nous constatons que les Crustacés entomostracés (Cladocères et Copépodes presque exclusivement), ont fait, et de beaucoup, l'objet des plus nombreux travaux ; viennent ensuite les Hydrachnides, et les Protozoaires des grands lacs (du bassin du Léman presque exclusivement). Pour une étude générale et complète de la faune aquatique de la région qui nous occupe, il y aurait donc encore beaucoup à faire : on peut dire qu'aucune partie de nos Alpes et des régions avoisinantes, — sans en excepter le Lyonnais, — a été à aucun point de vue complètement étudiée. Cette constatation est plus particulièrement évidente pour la faune des Mousses mouillées, qui n'a fait l'objet de travaux même partiels qu'en de rares occasions.

Dans ses grandes lignes, le milieu aquatique qui nous intéresse ici peut se caractériser ainsi : les lacs de la région alpine française sont dans leur ensemble du type oligotrophe de Thienemann, s'exagérant en haute montagne. Certains lacs subalpins ou préalpins tendent déjà vers le type entrophe. Le faciès argilotrophe a fait donner le nom de blanc à de nombreux lacs dont les eaux proviennent plus ou moins directement des glaciers. Sans entrer dans des détails, constatons seulement la grande variété du régime thermique de toutes les eaux dont il est question ici, variété due surtout aux variations parfois considérables d'altitude.

Sans avoir la prétention d'être complet, notons quelques particularités de cette faune alpine :

1) La faune se raréfie en espèces et le plus souvent en individus à mesure que croît l'altitude. Par ex. : au lac du Bourget, à basse altitude, il a été trouvé 74 espèces d'Entomostracés (Cladocères et Copépodes) ; dans la région préalpine, 68 ; dans la région alpine, 43.

2) Certains groupes n'ont pas d'espèces alpines (Rotifères, Hydrachnides) ; d'autres, du moins pour nos régions, en ont de très caractérisées (Copépodes : *Acanthodiptomus bacillifer* et *denticornis*, nombreux *Harpacticides*). Mais si la présence de certaines espèces paraît liée à une altitude assez élevée, d'autres espèces semblent s'égarer seulement dans les hautes régions (par ex. *Diptomus laciniatus* dans la chaîne de Belledonne). D'autres enfin paraissent rechercher des conditions de milieu (en désignant par ce nom un ensemble de conditions dont nous ignorons la nature exacte) qu'elles retrouvent à la fois en haute montagne, sur le fond des grands lacs subalpins, et, en dehors de ces derniers, en certains points très limités à basse altitude aussi : ce sont les espèces « glazialrelikten » de Zschokke (*Paracamptus Schmeili*, *Echinocamptus luenensis*, etc.). En tous cas, au moins pour les Cladocères et les Copépodes, il ne paraît pas y avoir de « formes » alpines d'espèces, l'aspect des individus dans une même espèce ne paraissant pas influencé, par le facteur altitude.

3) La présence dans la faune de nos Alpes et des régions voisines de nombreuses espèces montre que cette faune a des affinités non seulement avec celle des régions arctiques, mais encore avec celle des Alpes orientales.

4) La répartition sporadique en montagne de certaines espèces communes en plaine, la répartition actuelle de certaines autres à aire dissociée, la richesse ou la pauvreté relative de certaines faunes locales, etc., posent de nombreux problèmes de zoogéographie qu'aucune hypothèse n'est venue jusqu'ici expliquer d'une façon satisfaisante.

Le but de ce court exposé sera rempli s'il a réussi à montrer combien l'étude de la faune des eaux alpines est intéressante, et combien il serait désireux qu'elle soit développée davantage.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LÉPIDOPTÈRES SATURNIOIDES (V) ¹

Graëllsia Isabellae Graëlls, d'Espagne
et sa forme française *Galliaegloria* Oberthür,
commentaire historique et biologique (avec une carte).

Par Henri TESTOUT (Lyon).

Suivant FAIRMAIRE, c'est vers 1835 que le premier exemplaire de *Graëllsia isabellae* fut capturé dans les environs de Madrid ². Un siècle s'est donc écoulé depuis cet événement qui suscita parmi les entomologistes de l'époque de vives polémiques, qui se renouvelèrent dans des conditions presque identiques lors de la découverte récente de la forme française *galliaegloria*.

Nous avons jugé utile de résumer sous forme de Bibliographie commentée, l'historique du joyau des faunes espagnole et française, en mettant au point cette question d'après les travaux les plus récents et les nombreuses recherches des entomologistes sur la biologie et la distribution de cette espèce.

1. — 1849. FAIRMAIRE (L.). — (*Ann. Soc. Ent. France* (2), VII, p. LXII.)

FAIRMAIRE dit que MIEG avait pris, il y a une quinzaine d'années, dans les monts des environs de Madrid, un lépidoptère qu'il regardait comme une simple variété de *Saturnia luna* d'Amérique. Cet insecte vient d'être retrouvé dans les mêmes localités par GRAËLLS, qui se propose de le décrire sous le nom de *Saturnia diana*.

2. — 1849. GRAËLLS (Don Mariano de la Paz). — (*Rev. et Mag. de Zool.* (2), I, p. 601.) Description d'un lépidoptère nouveau de la tribu des Saturnides, appartenant à la faune entomologique espagnole.

Diagnose latine sans figures, du lépidoptère, de la chenille et de la chrysalide. (*Saturnia isabellae*.)

3. — 1849. GUÉRIN-MÉNEVILLE (F. E.). — (*Loc. cit.* (2), I, p. 602.)

Dans une note complémentaire, ce dernier, en l'absence d'indications, suppose que cette espèce, très proche de *Saturnia luna*, vit également sur le noyer (!)

1. Voir IV, in *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, 7, 1938, n° 6, p. 170.

2. Au VI^e Congrès International d'Entomologie qui s'est réuni dans cette ville en 1935, nous avons présenté sur ce sujet un mémoire qui devait paraître dans les Comptes rendus du Congrès. Il a été composé et nous en avons corrigé les épreuves ; mais les événements d'Espagne ne permettent pas d'en espérer la publication. Cette nouvelle étude est donc le développement et la mise à jour de la communication lue au Congrès de Madrid. De nombreuses références, la plupart ne figurant pas dans le catalogue de SCHÜSSLER ont été ajoutées.

4. — 1849. SCHAUM (H.). — Bericht über Entom., p. 89.
5. — 1850. GRAËLLS (Don M. de la Paz). — Description d'un lépidoptère nouveau de la tribu des Saturnides, appartenant à la faune centrale de l'Espagne. (*Ann. Soc. Ent. France*, (2), VIII, p. 241-245, pl. 8.)
Description de *Saturnia isabellae*, traduite de l'espagnol en français par FAIRMAIRE. La planche comporte : fig. 1, chenille ; 2, cocon ; 3, chrysalide ; 4, femelle dessus ; 5, femelle dessous fermée.
6. — 1850. BUQUET. — (*Bull. Soc. Ent. France*, p. 51.)
A la séance du 25 septembre 1850, BUQUET montre un exemplaire de *Saturnia isabellae*, adressé par GRAËLLS à FEISTHAMEL.
7. — 1850. FRORIEP (von). — Tagsberichte über die Fortschritte der Natur- und Heilkunde, Abt. für Zoologie und Paläontologie, Weimar, p. 68-69, n° 47.
Cet article est la copie de la description latine de GRAËLLS (*Rev. et Mag. Zool.*), avec une note complémentaire.
8. — 1850. GRAËLLS (Don Mariano de la Paz). — Description de algunos Insectos nuevos pertenecientes a la fauna de Espana. (*Memorias Real Acad. Cienc. Madrid*, (3), I. (2), p. 161, pl. X, fig. 1, 2 ♀.)
Réédition de la diagnose latine de 1849, et de la description de 1850 (*Ann. Soc. Ent. France*), avec une dédicace élogieuse à la reine Isabelle II. La planche est la reproduction de celle publiée dans cette dernière revue. (*Saturnia isabellae*.)
9. — 1850. GRAËLLS (M. de la Paz). — *Idem* (Separata), pl. 1, pl. I, ♀.
(*Saturnia isabellae*.)
10. — 1852. SPEYER (A.). — (*Stettin. Ent. Zeitg.*, XIII, p. 338, note.)
(*Saturnia isabellae*.)
11. — 1853. SIEBOLD. — (*Stettin. Ent. Zeitg.*, XIV, p. 23.)
Mentionnant la description de *Saturnia isabellae* par GRAËLLS, l'auteur s'étonne qu'il n'est pas fait mention du lieu de la découverte et de la plante nourricière.
12. — 1853. FAIRMAIRE (L.) in GUÉRIN-MÉNEVILLE. — (*Rev. et Mag. de Zool.* (2), V, p. 140.)
(*Saturnia isabellae*.)
13. — 1855. WALKER (F.). — List of the specimens of lépidopterous insects in the collection of the British Museum, VI, p. 1259-1260, n° 1, ♀.
(*Tropaea isabellae*.)
14. — 1855. GRAËLLS (M. de la Paz). — Memor. Com. Mapa géologico de Espana, p. 106, pl. VI, fig. 2, ♂.
Description du ♂ de *Saturnia isabellae*, avec une figure en noir sous la signature de J. MIEG.
15. — 1857. DESMAREST (E.) in CHENU (Dr J.). — Encyclopédie d'Hist. nat. Papillons nocturnes, p. 19, pl. III, fig. 3, ♂, fig. 2, chenille.
(*Saturnia isabellae*.) La fig. 3 représente une ♀ et non un ♂, ainsi que l'indique par erreur l'auteur.
16. — 1858. GRAËLLS (M. de la Paz). — Réédition de la précédente publication de 1855, mais éditée par l'Imprenta nacional de Madrid.
(*Saturnia isabellae*.)

17. — 1858-1866. RAMBUR (P.). — Catalogue systématique des Lépidoptères de l'Andalousie, II, p. 378.
(*Attacus isabellae*.)
18. — 1867. GIRARD (M.). — Métamorphoses des Insectes, p. 263, fig. 211 et 212, ♂.
(*Attacus isabellae*.)
19. — 1867. GUÉRIN-MÉNEVILLE. — (*Rev. et Mag. de Zool.* (2), XIX, p. 412.)
L'auteur signale la publication précédente de GIRARD, avec les figures d'*Attacus isabellae*.
20. — 1868. GROTE and ROBINSON. — (*Trans. Amér. Ent. Soc.*, II, p. 74.)
(*Saturnia isabellae*.)
21. — 1871. STAUDINGER (O.). — Cat. palaearct. Lep., I, Macrolep., p. 71, n° 954.
(*Saturnia isabellae*.)
22. — 1872. MILLIÈRE (P.). — Iconographie et description de chenilles et lépidoptères inédits. 23^e livr. (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, XVIII, p. 1, pl. 101.)
Description et figuration de *Saturnia isabellae* sous ses différents états dans une remarquable planche en couleurs (fig. 1, chenille sur une branche de *Pinus maritima* ; 2, chrysalide ; 3, cocon ; 4, ♂ ; 5, ♀).
23. — 1872. ZAPATER (B.). — Sobre una nueva localidad en Espana en que vive la *Saturnia isabellae*. (*Ann. Soc. Espanol. Hist. nat.*, I, Act., p. 15-16.)
L'auteur signale la Sierra d'Albarracin, près de Maségoso et de Toril.
24. — 1872. MAASEN und WEYMER. — Beiträge zur Schmetterlingskunde, III, fig. 40 ♂, 41 ♀.
(*Actias isabellae*.)
25. — 1877. GRAËLLS (M. de la Paz). — (*Ann. Soc. Ent. France*, (5), VII, *Bull.*, p. CXXXI.)
Vingt-huit ans après sa découverte, GRAËLLS donne enfin des détails biologiques sur *Saturnia isabellae*. La chenille vit sur *Pinus sylvestris*, dans les forêts de la Sierra de Guadarrama, à La Granja et à l'Escorial. Elle a aussi été trouvée à Cuenca. Les chenilles vivent en juillet, elles ne sont pas rares, mais leur élevage est difficile.
26. — 1877. DEYROLLE (E.). — (*Petites nouvelles entomologiques*, (2), IX, n° 179, p. 162.)
Note résumant la découverte de *Saturnia isabellae*.
27. — 1877. BOLIVAR. — (*Loc. cit.*, n° 180, p. 167.)
En outre des localités découvertes par ZAPATER, l'auteur indique le Valle del Paular que vient de signaler PEREZ ARCAS, pour *Saturnia isabellae*.
28. — 1878. BASTELBERGER. — (*Stettin. Ent. Zeitg.*, XXXIX, p. 193.)
Ce dernier doute que *Saturnia isabellae* soit une espèce endémique, mais croit qu'elle a été importée (comme *cynthia*) peut-être du centre de l'Afrique.
29. — 1880. CLÉMENT. — (*Ann. Soc. Ent. France*, (5), X, p. 163.)
Observation sur le cocon et la chrysalide d'*Actias isabellae*.
30. — 1882. GIRARD (M.). — *Traité d'Entomologie*, III, (1), p. 547, pl. XCV, fig. 1 ♂ ; 2 ♀ tête ; 3 chenille ; 4 cocon.
L'auteur donne une étude très complète et bien documentée sur *Attacus isabellae*. Les figures sont remarquablement belles.

31. — 1883. ZAPATER (B.) y KORB (M.). — Catalogo de los Lépidoptéros de la provincia Teruel y especialmente de Albarracin y su sierra. (*Ann. Soc. Esp. Hist. nat. Memoria* 12, p. 273-318.)
(*Saturnia isabellae*), Sierra d'Albarracin, Cuenca.
32. — 1883. ROÜAST (G.). — Catalogue des chenilles européennes connues, p. 39.
Saturnia isabellae sur *Pinus maritime*, se transforme fin juin.
33. — 1885. BREHM (A. E.). — Les Insectes, édition française par J. Künkel d'Herculais, VIII, p. 368, fig. 1431, ♀.
(*Saturnia isabellae*.)
34. — 1887. RONDOT. — L'art de la soie, II, p. 113.
(*Actias isabellae*.)
35. — 1887. WARDLE. — Silk, its Entomology, Royal Jubil. Exhibit., p. 93.
(*Actias isabellae*.)
36. — 1889. STEUDEL ed. BERGE (F.). — Schmetterlingsbuch (ed. VII), p. 68, n° 4.
(*Saturnia isabellae*.)
37. — 1892. KIRBY (W.). — Synonymic Catal. of Lep. Heterocera, I, p. 765, n° 1.
(*Tropaea isabellae*.)
38. — 1892. ZAPATER (B.) y KORB (M.). — Catalogo de los Lepid. de la prov. Teruel y especial. de Albarracin y su sierra. (*Ann. Soc. Esp. Hist. nat.*, XXI, p. 117.)
Saturnia isabellae se trouve dans toute la Sierra d'Albarracin et de Cuenca ; particulièrement abondante à Bronchales.
39. — 1894. SÉRIZIAT (D^r). — Catalogue synonymique des Lépidoptères d'Europe, p. 47.
(*Saturnia isabellae*.)
40. — 1894. HOFMANN (E.). — Gross-Schmetterlinge Europas (ed. II), p. 64, n° 5, pl. XXVIII, fig. 2 ♀.
(*Saturnia isabellae*.)
41. — 1894. *Idem* — Raupen der Schmett. Europas, pl. 48, fig. 17.
Chenille de *Saturnia isabellae*.
42. — 1895. ROTHSCHILD (W.). — (*Novitates zoologicae*, II, p. 47.)
Actias isabellae.
43. — 1896. GROTE (A. R.). — Die Saturniiden (*Mittheil. Roemer-Mus. Hildesheim*, VI, p. 3, 16, 22, 26. Antenne, fig. p. 15.)
Dans son beau travail sur la systématique des Saturnides l'auteur crée le genre *Graëllsia* pour *isabellae*, qu'il détache des *Actias* par les différences antennaires qui n'avaient pas encore été remarquées.
44. — 1896. STANDFUSS. — Handb. palaeart. Gross-Schmett. (ed. II), p. 40, 58, 61, 99, 100, (ovo, larva, pl. III, fig. 6.)
L'auteur a obtenu à quatre reprises l'accouplement de *Graëllsia isabellae* ♀ avec *Eudia pavonia* ♂. Il a pu commencer l'élevage des chenilles mais sans aboutir.

45. — 1897. OBERTHÜR (Ch.). — (*Bull. Soc. Ent. France*, VII, p. 130.)
Note sur la répartition générale des *Actias* dans le monde. (*Tropaea isabellae*.)
46. — 1897. NICHOLL (M.). — The Butterflies of Aragon. (*Trans. Ent. Soc. London*, IV, p. 433.)
Miss Nicholl dit avoir trouvé abondamment *Graëllsia isabellae* dans les forêts de pins d'Albarracin et en avoir élevé les chenilles en juillet. Elle cite encore les localités du Pasean de Noguera et Bronchales. Toutefois la date qu'elle indique pour le papillon en septembre est en désaccord complet avec ce que nous savons.
47. — 1898. LEECH. — (*Trans. Ent. Soc. London*, p. 273, n° 2.)
L'auteur compare *Actias isabellae* avec *Actias selene* d'Asie.
48. — 1899. SONTTHONNAX (L.). — Essai de classification des Lépidoptères producteurs de soie, II, p. 28, n° 1 ; pl. XII, ♂, ♀, chenille et cocon.
(*Graëllsia isabellae*.)
49. — 1901. STAUDINGER (O.). — Catalog der Lepidopteren des palaearktischen faunengebietes, I, p. 126, n° 1024.
Graëllsia isabellae. (Castille, Aragon). STAUDINGER possédait dans sa collection un parfait exemplaire hermaphrodite, la moitié gauche ♀, la moitié droite ♂. (Otto BANG-HAAS, in litteris, 1935.)
50. — 1901. BERGE (F.). — Atlas colorié des papillons d'Europe ; édit. française par J. de JOANNIS, pl. 29, fig. 4.
(*Graëllsia isabellae*.)
51. — 1902. VOELSCHOV. — Zucht d. Seidenspinner, p. 64.
Notes d'élevage des chenilles de *Graëllsia isabellae*.
52. — 1902. CHAPMAN (Th. A.). — A few weeks entomologising in Spain. (*Ent. Record London*, 14, p. 86, 88, 90 ; chenille, p. 126.)
L'auteur donne une description exacte de la chenille de *Graëllsia isabellae* et indique la localité d'Albarracin.
53. — 1903. CÉZARD (L.). — Notes pour servir à l'hist. nat. de quelques Saturnides et Cératocampides. (*Intermédiaire des Bombyculteurs et Entomologistes*, III, n° 36, p. 354.)
Intéressante note d'élevage des chenilles d'*Actias isabellae*.
54. — 1903. SPULER (A.) ed. HOFMANN. — Schmett. Europas, I, p. 107.
(*Graëllsia isabellae*.)
55. — 1904. CÔTE (Cl.). — Liste des synonymies des groupes Attaciens et Actiens, connus en janvier 1904. (*Interm. des Bombyculteurs et Entom.*, IV, n° 41, p. 142.)
(*Graëllsia isabellae*.)
56. — 1904. LABONNEFON (C. de). — Essai de classification des lépid. producteurs de soie, d'après SONTTHONNAX. (*Interm. des Bombyculteurs et Entom.*, IV, n° 44, p. 242.)
Description de *Graëllsia isabellae* et de sa chenille.
57. — 1906. SHELDON (W. G.). — The Lepidoptera of the Central Spanish sierras. (*Entom. Record London*, XVIII, p. 100.)
L'auteur dit qu'il a trouvé des chenilles de *Graëllsia isabellae*, entre Noguera et Bronchales, c'est dans cette dernière localité que l'espèce est la plus abondante.

58. — 1906. SILBERMANN. — Die Seide, I, p. 314.
(*Tropaea isabellae*)
59. — 1908. ANDRÉ (E.). — Élevage des vers à soie sauvages, p. 115.
L'auteur relate divers essais d'élevage de *Graëllsia isabellae* sur *Pinus sylvestris*.
60. — 1908. LENZ. — (*Entom. Zeitsch.*, XXI, p. 216.)
(*Graëllsia isabellae*.)
61. — 1910. RIBBE. — (*Iris, Dresden*, XXIII, (2), p. 227.)
(*Graëllsia isobellae*.)
62. — 1910. SPULER (A.) ed. HOFMANN. — Europas Schmett., IV, Raupen,
pl. 48, fig. 17, chenille.
(*Graëllsia isabellae*.)
63. — 1911. WATSON (J. H.). — The Wild Silk Moths of the World. (Man-
chester), p. 5.
Graëllsia isabellae (des forêts de pins d'Espagne.)
64. — 1912. JORDAN (K.) in SEITZ (A.). — Gross-Schmett. d. Erde, II, p. 212,
pl. 33. c ♂ .
Les localités citées pour *Graëllsia isabellae* sont la Sierra de Guadarrama et Bronchales.
L'auteur répétant l'erreur de Millière indique *Pinus maritima* comme plante nourricière.
65. — 1914. PACKARD (A. S.). — Monograph of the Bombycine Moths of
North America, III. (*Mem. Nat. Acad. Sc. Washington*, XII, (1), 5, p. 176,
pl. XLIII, fig. 3 hind ving ♂, 4 hind ving ♀, pl. LXXIII, fig. 3 ♀, 4 ♂.
Pl. XCVII (d'après Watson), fig. a ♂, b ♀, c pupa, d/e cocons, avec une
photographie de ♂ et ♀ sur une branche de *Pinus maritima*.
Outre une remarquable étude générique et spécifique de *Graëllsia isabellae*, ce savant
auteur constatant son caractère primitif, suggère qu'elle est une survivance possible des
temps miocènes et qu'elle parcourait autrefois un continent beaucoup plus étendu, probable-
ment toute l'Eurasie et peut-être l'Afrique du Nord. Elle pourrait avoir été une branche
ou une forme ancestrale d'où proviendrait le groupe des Actiens.
66. — 1915. WEISS (H.). — Contribution a la fauna lepidopterologica de
Catalunya. (*Treb. Inst. catalana Hist. nat. Barcelona*, I, p. 59-89.)
67. — 1920. WEISS (H.). — Contribucio al coneixement de la fauna lepidop-
terologica d'Arago. (*Treb. Mus. Barcelona*, (2), 4, p. 62.)
Dans ces deux études Weiss signale les localités suivantes : en Catalogne : Berga, Sol-
sona, Tortosa ; en Aragon : Bronchales, Boltona, Ordesa.
La découverte de *Graëllsia isabellae* dans les Pyrénées espagnoles par plusieurs chasseurs,
constitue la preuve d'une aire de dispersion beaucoup plus étendue que celle que l'on sup-
posait primitivement.
68. — 1922. OBERTHÜR (Ch.). — (*L'Amateur de papillons*, I, (5), Supplément,
p. 80 bis.)
L'auteur annonce en quelques lignes la découverte de *Saturnia isabellae* dans les Hautes-
Alpes et lui donne le nom de *galliaegloria*.
Une ♀ capturée à la Bessée, le 20 mai 1922, à 10 heures du soir, par M^{me} Tranchat,
sur les dalles de son perron fut remise au D^r CLEU. Ce dernier fit une aquarelle du sujet et
l'envoya à M. HOULBERT.
L'exemplaire fut ensuite remis à Ch. OBERTHÜR¹.

1. Le Muséum de Paris possède un exemplaire ♀, avec l'étiquette suivante (E. L. BOUVIER
script.) : Ce papillon a été trouvé en 1921, autour de la lampe du Café de la Gare, à l'Argentière-
La Bessée (H.-A.), probablement le 20 juillet. (Note de M. BÉDOC qui fit la capture et donna le
papillon au Muséum en avril 1925.)

69. — 1923. OBERTHÜR (Ch.). — La *Graëllsia galliaegloria* Obthr. (*L'Amateur de papillons*, I, (15), p. 238.)

Note sommaire sur cette forme et sur les publications en cours de cet auteur.

69 bis. — 1923. OBERTHÜR (Ch.). — Découverte en France, dans les Hautes-Alpes, par le D^r Cleu, de la *Saturnia (Graëllsia) isabellae* Graëlls. (*Études de Lépidoptérologie comparée*, XX, p. 161-197, avec 26 planches ; pl. 1 et 2, chenilles *ad vivum*.)

I. — OBERTHÜR (Ch.), p. 161. Historique de la découverte des deux formes, espagnole et française, avec copie de documents originaux.

II. — CLEU (D^r H.), p. 174. Notes sur le canton de l'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes). Courte étude géologique et climatologique avec une bibliographie sur le sujet.

III. — POWELL (H.), p. 180. Notes sur la découverte et la biologie de la *Saturnia (Graëllsia) isabellae* dans les Hautes-Alpes.

Le 30 juin une première chenille est capturée par l'auteur dans le bois du Bousquet. D'autres chenilles, furent trouvées ultérieurement dans le même bois, sur les branches basses de *Pinus sylvestris*.

Ces chenilles très délicates, furent élevées avec les plus grandes difficultés ; il n'y eut pas d'exemplaires parasités et la mise en cocons eut lieu fin juillet et au début d'août.

Les 24 planches complémentaires de cet important travail représentent des paysages typiques de la vallée de la Durance et du Guil ; la planche 17 montre une clairière du bois du Bousquet, où furent capturées les premières chenilles.

70. — 1923. OBERTHÜR (Ch.). — Découverte en France dans les Hautes-Alpes, par le D^r CLEU, de la *Saturnia (Graëllsia) isabellae* Graëlls, forma *galliaegloria* Obthr. Complément de la notice du volume XX. (*loc. cit.*, XXI, (2), p. 77.)

Pl. DLXXXVI, fig. 4960, *isabellae* ♂, fig. 4961, *galliaegloria* ♂.

P. DLXXVII, 4961 bis, *isabellae* ♀, fig. 4962, *galliaegloria* ♀.

Pl. DLXXVIII, fig. 4963 à 4965, chenilles de *galliaegloria*.

Pl. DLXXIX, fig. 4966, chenille adulte de *galliaegloria* ; 4967, cocon de *galliaegloria* ; 4968 à 4970, chrysalides de *galliaegloria*.

I. — OBERTHÜR (Ch.), p. 77. L'auteur a obtenu à Rennes en 1923, quinze éclosions des chenilles rapportées de la Bessée par POWELL.

II. — POWELL (H.), p. 79. Description de la chrysalide de *Graëllsia galliaegloria*.

III. — TESTENOIRE (O.). Directeur de la Condition des Soies à Lyon, p. 87.

Lettre du 27 octobre 1922 à Ch. OBERTHÜR, démentant les bruits courant à Paris, suivant lesquels cette institution aurait fait répandre des cocons de *Graëllsia isabellae* dans la vallée de la Durance.

IV. — OBERTHÜR (Ch.), p. 89. Description comparative de l'imago de *galliaegloria* avec *isabellae* :

a) La bordure marginale et les nervures sont brun-noirâtre au lieu de rouge-vineux. Les antennes sont également plus foncées.

b) Aux ailes inférieures, entre les lignes marginales et submarginales, présence d'un semis d'atomes noirâtres qui manque généralement à l'espèce espagnole.

c) Teinte du fond des ailes d'un vert plus vif, au lieu de vert-jaune clair.

d) Au mâle, courbure externe de l'aile inférieure plus arrondie, formant un S marqué au lieu d'une ligne presque droite et anguleuse, ressemblant ainsi à celle de la femelle.

71. — 1923-35. LHOMME (L.). — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, I, p. 622, n° 1554.

Graëllsia isabellae var. *galliaegloria* Obth.

72. — 1924. CLEU (D^r H.). — La *Graëllsia isabellae* Gr. forma *galliaegloria* Obth. et ses premiers états. (*L'Amateur de papillons*, II, (6), p. 83-87 (7), pl. 102-105, Pl. 2, Maison Tranchat où fut trouvé le premier exemplaire ; pl. 3, *G. galliaegloria* ♂, ♀.)

En compagnie de H. POWELL, l'auteur procéda aux premières recherches dans la vallée de la Durance.

Il obtint une douzaine d'éclosions en 1923. Cet article est une étude biologique précise et complète de la forme française.

73. — 1925. CHRÉTIEN (P.). — La légende de *Graëllsia (Saturnia) isabellae* Graëlls. (*L'Amateur de papillons*, II, (12), p. 177-180, (13), p. 193-201, (14), p. 209-214, (15), p. 225-229.)

L'auteur fait l'historique des polémiques soulevées à l'époque de la découverte de GRAËLLS, causées surtout par l'insuffisance des renseignements donnés par ce dernier, ce qui laissait croire à une importation exotique.

Sous une forme spirituelle et au milieu d'autres hypothèses, CHRÉTIEN indique que les exemplaires français pourraient être d'origine espagnole. Mais il n'a jamais conclu dans ce sens au cours de cette intéressante série d'articles.

En 1902, il avait capturé *Graëllsia isabellae*, ainsi que des chenilles de cette espèce à la Granja, en compagnie de DUMONT ; il ignorait probablement sa découverte, bien plus récente, dans d'autres localités dispersées et surtout dans les Pyrénées espagnoles.

Cet article mal interprété et son titre peut-être malencontreux, ont certainement contribué à la mise en synonymie de la forme française avec la forme espagnole dans des travaux entomologiques plus récents¹.

74. — 1925. CLEU (D^r H.). — Contribution à l'étude de la faune des Lépidoptères des Hautes-Alpes. (*L'Amateur de papillons*, II, (12), p. 183-192.)

C'est une étude minutieuse de la région ou vit *galliaegloria*. La vallée de la Durance, d'une altitude moyenne de 1.000 m. dont les pentes raides en éboulis, dans des terrains de calcaires dolomitiques et de schistes, sont recouvertes de bois de *Pinus sylvestris*, plus ou moins clairsemés.

Le climat est sec et chaud avec des nuits fraîches ; le caractère de la faune est nettement méridional, puisque l'on y retrouve *Thais medesicaste* à 1.200 m. d'altitude à côté des chenilles de *galliaegloria*.

Plusieurs espèces nouvelles pour la faune française ont été également découvertes dans ces parages et les sommets renferment aussi les espèces alpines des régions voisines plus froides.

75. — 1925. CLEU (D^r H.). — La véridique histoire de *Graëllsia galliaegloria* Obthr. (*Loc. cit.*, II, (18), p. 280-286.)

L'auteur répond aux articles de CHRÉTIEN, par un examen précis des conditions de la découverte de cette espèce dans le Briançonnais. Depuis 1922, la chenille a été trouvée dans les bois de pins aux Vigneaux, à Vallouise, à Saint-Martin-de-Queyrière, à Chanteloube, soit sur une distance de 20 kilomètres, qui rend invraisemblable l'apport accidentel d'une espèce très délicate et dont les caractères différentiels de la forme espagnole, n'auraient pu s'acquérir que par un nombre considérable de générations.

76. — 1925. CLEU (D^r H.). — (*Bull. Soc. Ent. France*, p. 126.)

En août 1924, l'auteur a eu des chenilles de *Graëllsia galliaegloria* parasitées par un Diptère : *Argyrophylax inconspicua* Meig. (détermination du D^r de Villeneuve.)

77. — 1926. HERING (D^r M.). — Biologie der Schmetterlinge, p. 248.

Au milieu de très intéressants aperçus relatifs à l'évolution des faunes, consécutive aux différents mouvements géologiques de la région méditerranéenne, ce savant auteur considère *Graëllsia isabellae*, comme faisant partie de relictas de l'époque tertiaire.

78. — 1926. LOIBL. — (*Int. Ent. Zeitschr. Guben*, XX (30), p. 275.)

1. Un appendice (*loc. cit.*, n° 16 et 17) quoique portant le même titre ne concerne plus cette espèce. Nous devons signaler en outre que les paginations de cette étude importante qui ont été indiquées dans les bibliographies des travaux de MM. ZERNY et SCHJSSLER, sont entièrement inexactes.

79. — 1927. BANG-HAAS (Otto). — Novitates Macrolepidopterologicae, II, p. 155.

Graëllsia isabellae race *galliaegloria* Oberthür, L'Argentière-La-Bessée (Hautes-Alpes.)

80. — 1927. ZERNY (D^r H.). — Die Lepidopterenfauna von Albarracin in Aragonien. (*Eos, Revista Espan. de Ent.*, III, p. 356-357.)

Dans cette belle étude de la faune de l'Aragon, l'auteur confirme l'existence de la chenille sur *Pinus sylvestris* et non pas sur *Pinus maritima* et il rectifie plusieurs erreurs d'auteurs antérieurs. Il donne aussi une liste des localités plus précise et complétée d'après Weiss.

Dans un complément concernant la forme française *galliaegloria*, le D^r ZERNY tenant compte des articles de CHRÉTIEN, considère qu'elle peut être autochtone, ou apportée soit accidentellement, soit intentionnellement ; mais il ne conclut pas.

En ce qui concerne les différences entre les deux formes il estime qu'elles sont minimes et que leur séparation n'est guère justifiée.

81. — 1931. BOUVIER (E. L.) et RIEL (Ph.). — Catalogue des papillons sérícigènes Saturnioïdes. (*Rapports Lab. d'Étude de la Soie*, XVII, p. 6 et 57.)

Avec un tableau de classification générale des genres de *Saturnioïdes* actuellement connus, les auteurs donnent la liste de tous les exemplaires avec leur origine, qui figurent dans la belle Collection de la Condition des Soies de Lyon.

82. — 1932. BOLLOW (Ch.) in SEITZ (A.). — Gross-Schmetterlinge der Erde, Suppl. II, p. 129.

Cet auteur considère que le nom de *Galliaegloria* Obthr. n'est pas valable, parce que les exemplaires proviendraient de cocons d'*isabellae* importés d'Espagne.

83. — 1933. — Handbuch für den praktischen Entomologen. (*Int. Ent. Vereins*, Frankfurt am Main, I, (4), p. 85 et 175.)

Notes de Biologie générale et d'élevage pratique dans lesquelles sont signalés comme parasites de l'espèce les Hyménoptères Ichneumonides suivants :

Ichneumon microstictus Wam, et *sulfuripes* Rd.

Pimpla robusta Rd.

L'indication erronée de *Pinus maritima* pour la plante nourricière est rectifiée par *Pinus sylvestris* dans le corrigenda de la page 175.

84. — 1934. CARADJA. — Origine et évolution des Lépidoptères palaeartiques. (*Int. Ent. Zeitschr. Guben*, XXVIII, (18), p. 222, note 4.)

L'auteur estime que *Graëllsia isabellae*, aujourd'hui isolée dans la Castille et fortement modifiée, doit avoir ses plus proches parents parmi les espèces d'*Actias* du Tibet oriental et de la Chine.

85. — 1934. RIEL (D^r Ph.). — Essai de classification des Lépidoptères producteurs de soie, 2^e Suppl. (X). (*Lab. d'Étude de la Soie*, p. 8, pl. II, fig. 6 *galliaegloria* ♂, 7 ♀, avec un cocon.)

L'auteur compare les deux formes espagnole et française et admet l'hypothèse que les deux localités éloignées où elles se trouvent actuellement, ne sont que les reliques d'une distribution géographique autrefois beaucoup plus étendue.

86. — 1934. MARTEN (W.). — Einige Bemerkungen über *Graëllsia isabellae* Graëlls. (*Ent. Zeitschr.*, XXXXVII, (24), p. 193.)

Notes rectificatives à divers travaux sur la capture et l'élevage des chenilles dans les localités espagnoles où l'auteur tient compte des indications du D^r ZERNY.

87. — 1936. SCHLÜSSLER (H.) in JUNK (W.). — Lepidopterorum Catalogus, pars 70, Syssphingidae, p. 79-84.

Graëllsia isabellae Graëlls, race *galliaegloria* Oberthür.

88. — 1936. BOUVIER (E.). — Étude des Saturnioïdes normaux. (*Mém. Muséum Nat. Hist. nat.*, p. 241-244.)

Dans ce remarquable ouvrage, l'auteur étudie avec soin les deux formes et il indique *Pinus sylvestris* comme plante nourricière pour la chenille espagnole et *Pinus maritima* pour la chenille française ce qui est une erreur.

M. BOUVIER suppose que les individus espagnols dérivent d'une espèce souche, répandue vraisemblablement dans toute l'Europe méridionale, et dont il ne reste plus que des îlots ; cette ségrégation aura pour résultat de produire plus ou moins vite des formes différentes et c'est en cela que se justifie le nom de *galliaegloria* quoique les résultats soient encore vagues.

89. — 1937. BANG-HAAS (Otto). — *Catalogus lepidopterorum regionis palae-arcticae*, I (Syssphingidae), p. 71.

Graëllsia isabellae Graëlls, var. *galliaegloria* Oberthür.

90. — 1937. STEEG (M.). — Futterpflanzen für Saturniden und Sphingiden. (*Insektenbörse*, 54, (18), p. 68.)

Cet auteur, spécialiste de l'élevage des chenilles, donne comme plantes nourricières :

Pinus maritima (Seekiefer) (!)

Picea excelsa (Fichte) (!)

91. — 1937. LE CHARLES (L.). — Un élevage *ab ovo* de *Graëllsia isabellae galliaegloria* Obth dans le centre de Paris. (*L'Amateur de Papillons*, VIII, (16-17), p. 258.

Dans cette intéressante note, l'auteur relate les procédés qu'il a employés pour l'élevage des chenilles provenant d'une dizaine d'œufs d'une ♀ de *galliaegloria* capturée par M. BOURSIN, à La Bessée, le 6 juin 1937, à la lumière.

Sur un pied de *Pinus sylvestris*, malgré cet habitat imprévu, les chenilles arrivèrent jusqu'à la chrysalidation ; sauf trois, perdues accidentellement.

92. — 1937. VÖLKER (U.). — Communication sur un élevage *ab ovo* de la forme française de *Graëllsia isabellae* Gr. (*L'Amateur de Papillons*, VIII, (18), p. 281, traduction de Ch. BOURSIN.)

Ce naturaliste, comme M. LE CHARLES, a élevé à Jena, avec un plein succès, un même lot de dix chenilles écloses des œufs récoltés par M. BOURSIN, mais par un procédé différent.

Elles étaient placées isolément dans des récipients plats en verre et nourries avec des rameaux de *Pinus sylvestris* de la région ¹.

(A suivre.)

LIVRES NOUVEAUX ²

VERMOREL, *Agenda agricole et viticole* 1939. (Prix : 8 fr. 50.) En vente chez l'auteur, à Villefranche, et à la Librairie du Progrès agricole et viticole à Villefranche (Rhône).

M. VERMOREL, président du Comice agricole du Beaujolais, membre de notre Société, vient de faire paraître et de nous envoyer l'édition de 1939 de son *Agenda agricole et viticole*. C'est le complément de celui de l'an passé que nous avons analysé en son temps, et où les agriculteurs trouveront une foule de détails dont ils peuvent avoir besoin au cours de la vie journalière de leur exploitation.

1. En 1938, M. VÖLKER a obtenu dix éclosions des chrysalides à Jena et M. LE CHARLES une à Paris. (Renseignement communiqué par M. Ch. BOURSIN.)

2. Les volumes d'histoire naturelle : botanique, entomologie, géologie, anthropologie envoyés au Siège de la Société Linnéenne, 33, rue Bossuet, Lyon, seront signalés comme envois à la Bibliothèque et feront l'objet d'une analyse originale dans la rubrique de *Livres nouveaux*.

Établissements DEYROLLE (46, rue du Bac, Paris). Histoire naturelle de la France, 12^e partie, *Album des Papillons de France*, 27 planches en couleurs d'après E. BERCE

Les Établissements DEYROLLE viennent de faire paraître dans leur Histoire naturelle de France, un album des Papillons de France.

C'est un simple catalogue et un livre de poche, avec 72 pages de texte décrivant chaque espèce, et surtout 27 planches avec 457 figures en couleurs qui permettra au débutant de se repérer facilement devant les premières captures qu'il aura faites, et de ne pas être rebuté par les difficultés des déterminations sur des livres sans figures. Les belles reproductions tirées du gros ouvrage de BERCE ne pourront que donner envie aux jeunes amateurs de la nature de collectionner ces superbes bijoux que sont les Papillons.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

ENVOIS A LA BIBLIOTHÈQUE

- M. l'abbé O. PARENT, l'éminent spécialiste des Dolichopodes, nous a fait don de la collection de ses tirés à part sur les insectes de ce groupe.
- M. HUSTACHE nous a adressé ses derniers travaux sur les Curculionides exotiques.
- Nous avons reçu, en souvenir de notre Sociétaire M. Patrice de RIENCOURT DE LONGPRÉ, éminent botaniste, mort récemment, une série de ses tirés à part des Extraits de ses *Notes coordonnées d'Histoire naturelle*.
- P. JANSEN et J. G. SLOFF, *Spartina* in Zeeland. Extrait de *Levende Natuur*, avril 1938.
- M. DEBRAY, Sur quelques Bidens holarctiques. Extrait du *Bulletin de la Société Linnéenne de la Seine Maritime*, janvier-mars 1938.
- G. ANDREW, On the Nubian Sandstone of the eastern Desert of Egypt. Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XIX, 1936-1937.
- G. ANDREW, The late tertiary igneous rocks of Egypt. *Bulletin of the Faculty of Science, the egyptian University*, n° 10, Cairo, 1937.
- G. ANDREW, Sur les roches hyperalcalines d'Égypte. Extrait du *Bulletin de la Société française de Minéralogie*, t. LIX, n°s 3-4-5.
- G. NICOLAS, Notice sur les Titres et Travaux scientifiques de M. G. Nicolas, professeur de botanique agricole à la Faculté des Sciences de Toulouse. Toulouse, 1937.
- D'ALLEZETTE, Sur les variations de l'*Orchis purpura* Huds. aux environs de Clermont-Ferrand. Extrait de la *Revue des Sciences naturelles d'Auvergne*, 1937.
- R. BOURRET, Notes herpétologiques sur l'Indochine française. XIV. Les Batraciens de la Collection du Laboratoire des Sciences naturelles de l'Université ; description de quinze espèces ou variétés nouvelles. — XV. Lézards et Serpents reçus au Laboratoire des Sciences naturelles de l'Université au cours de l'année 1937. Description de deux espèces et de deux variétés nouvelles. Gouvernement général de l'Indochine, décembre 1937.
- E. H. CORDERO, *Nerocila fluviatilis* y otros isopodos parasitos de las familias Cymothoidae y Bopyridae del Uruguay ey dl.Brasil. Extrait des *Annales del Museo de Historia natural de Montevideo*, 1937.

- Prof. Dr G. von KOLOSVARY, Gedanken zur kritik der Anpassung tierischer Tiefseeformen. Extrait des *Acta biotheoretica*, 1938.
- J. VINSON, Sur la présence de *Perkinsiella saccharicida* Kirkaldy à l'Ile Maurice (Homoptera, Delphacidae). Extrait de la *Revue agricole de l'Ile Maurice*, 1938.
- J. VINSON, Les larves des Coléoptères Lamellicornes de l'Ile Maurice. Extrait de la *Revue agricole de l'Ile Maurice*, 1937.
- Dr Karl JORDAN, In memory of Lord Rothschild (1868-1937). Extrait des *Novitates Zoologicae*, 1938.
- J. VINSON, A new species of *Adoretus* from Mauritius and remarks on some Mascarene Melolonthines (col. Scarabaeidae). Extrait des *Annals and Magazine of Natural History*, 1937.
- G. LOOSER, El heleco *Dennstaedtia glauca* (Cav.) C. Chr. en la Argentina. Extrait de *Lilloa, Revista de Botanica del Instituto Miguel Lillo*, 1937.
- G. LOOSER, El helecho *Asplenium monanthes* L. y su presencia en Chile. Extrait de *Revista sudamericana de Botanica*, 1938.
- Prof. Dr C. de MELLO-LEITAO, Algunas Aranas nuevas de la Argentina. Extrait de la *Revista del Museo de La Plata*, 1938.
- E. J. MAC DONAGH, Los peces de las aguas termales de Barreto (Cordoba) y la etologia de la zona. Extrait de la *Revista del Museo de La Plata*, 1938.
- Dr R. GAJARDO, Descripcion de una clava cefalomorfa de Piedra, encontrada en Casablanca. Extracto de la *Revista Chilena de Historia natural*, 1937.
- P. LAUMONT et Dr D. MAIRE, Léon Octave Ducellier (1878-1937). Notice biographique. Extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, 1938.
- L. REYCHLER, Nouvelle expérience se rapportant à la germination de la graine après libération du germe par opération. Saint-Nicolas, Belgique, 1938.

Nos remerciements.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

On vendrait :

- 1° Un herbier contenant plus de 1.200 échantillons, mousses, algues, champignons, etc.
- 2° Un millier d'insectes de la famille des Coléoptères Lamellicornes de toutes les parties du monde.
- 3° Une collection d'échantillons de minéralogie et de lithologie, etc.
- 4° De nombreux appareils de laboratoire, ainsi que plusieurs microscopes.
- 5° Une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes dont 1.600 traitant exclusivement d'histoire naturelle.

S'adresser à M. André de RIENCOURT, Château de Charmont, Aubé.

M. A. DE PUYMALY, 20, cours Pasteur, Bordeaux, achèterait appareil à dessiner d'Abbe en bon état. Faire offres.

Le Gérant : G. CHAMBERT.